



DOSSIER

La garderie sur les lieux de travail, c'est plutôt rassurant

(page A5)



VOYAGES

Du ski à son meilleur (C15)

LE MONDE

L'Australie brûle... et l'Europe est encore inondée

(page C13)



La Tribune

samedi
SHERBROOKE
8 janvier 1994
84e ANNÉE - No 6
0,50 (WEEKEND: 1,25\$) Plus taxes

RE/MAX
PREMIER DEVANT VOTRE MAISON
RE/MAX D'Abord inc.



JEAN-FRANÇOIS TOUTANT
vend Sherbrooke...
maison par maison!
(819) 822-2222

Magazine Week-end

Pour René Simard, le succès passe par Toronto



Ne manquez pas votre Télé +



LES SPORTS B1

Avec une nouvelle acquisition

C-MAC passe le cap des 2000 emplois

Daniel FORGUES Sherbrooke

La firme C-MAC de Sherbrooke débute l'année 1994 du bon pied en faisant l'acquisition de 51 pour cent des parts de Memotec, une filiale de Téléglobe Canada employant quelque 370 personnes à Boston et à Montréal.

Le président et chef de direction de C-MAC, Dennis Wood, a confirmé la nouvelle, hier après-midi, indiquant que la transaction sera finalisée mardi, le 11 janvier, et qu'elle sera de l'ordre de quelque 40 millions \$.

Avec cette acquisition, a indiqué M. Wood, C-MAC dépassera le cap des 2000 employés, sept ans après son ouverture dans le parc industriel de Sherbrooke.

C-MAC débute non seulement la nouvelle année sur le bon pied mais également ter-

miné 1993 sur une excellente note en se portant acquéreur, au début de décembre, d'une filiale de Northern Telecom dont l'usine compte pas moins de 115 employés à Winnipeg.

La firme de micro-électronique, dont le siège social se trouve toujours à Sherbrooke, compte maintenant pas moins de 2000 employés, dont 400 à Sherbrooke, répartis dans une douzaine d'usines au Canada et aux États-Unis.

L'acquisition de 51 pour cent des parts de Memotec n'aura pas d'incidence immédiate sur C-MAC à Sherbrooke, mais son président est optimiste: «Nous espérons bien des retombées à Sherbrooke dans un certain temps», dit-il.

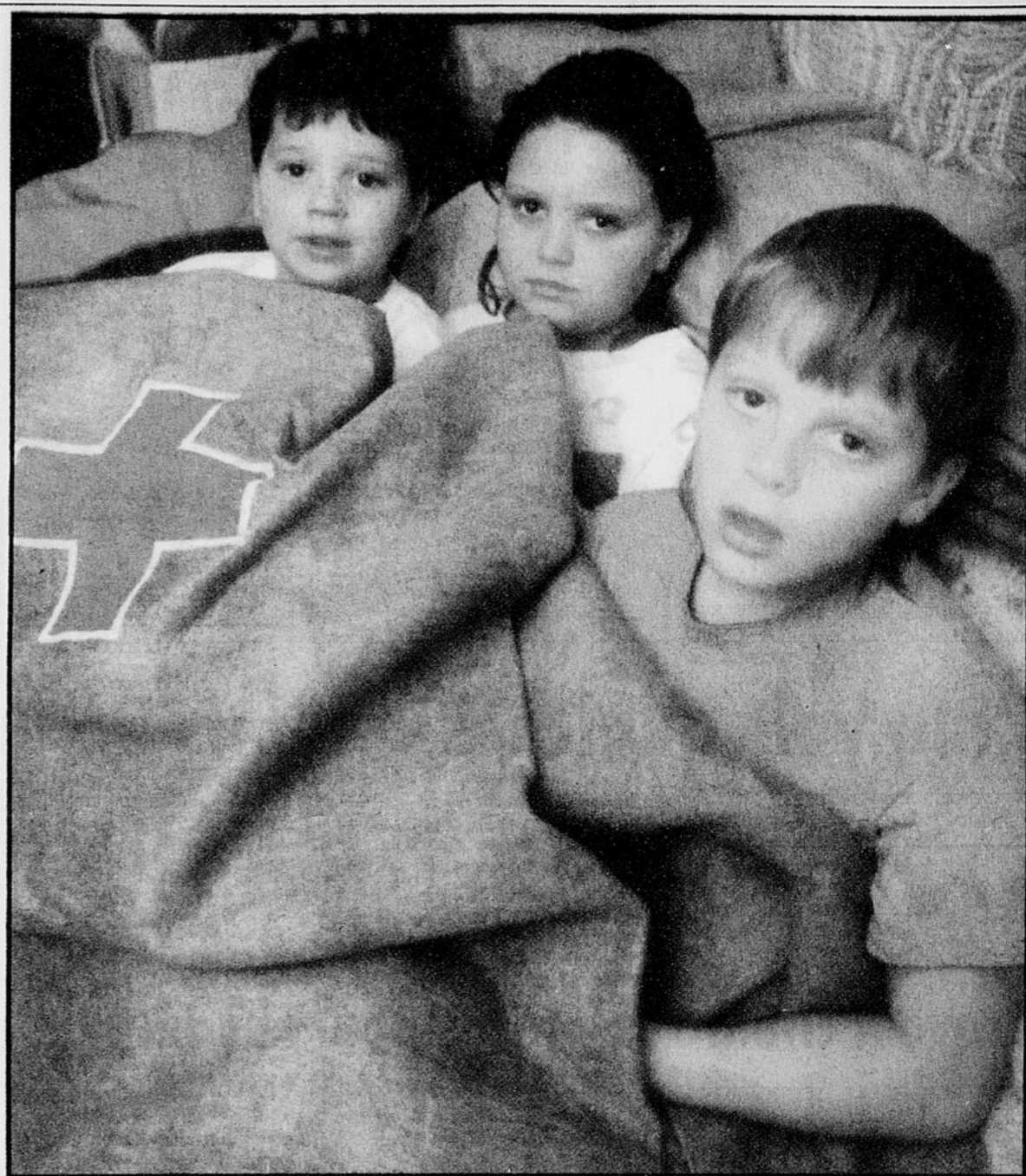
Memotec est une société internationale dont les produits sont destinés à l'industrie des réseaux de communication pour les compagnies de téléphone, les utilisateurs de réseaux et les intégrateurs de systèmes à valeur ajoutée.

Les produits de Memotec sont distribués dans une cinquantaine de pays et l'entreprise exploite deux usines de fabrication situées à Montréal et le Massachusetts.

Le chiffre d'affaires de Memotec, en 1993, a été de quelque 64 millions \$ et, son revenu net, après impôt, de plus de 5 millions \$.



Dennis Wood



Ils perdent tout... sans assurances

Les jeunes Simon, Patricia et Charles Paris, ainsi que leurs parents, sont complètement dépourvus après le feu qui a rasé, jeudi soir à Ascot, la vaste demeure qu'ils habitaient. Le malheur est d'autant plus lourd que l'achat d'une police d'assurances avait été reporté. DES TEXTES EN PAGE A3

90 pour cent des joueurs des Nordiques veulent quitter Québec, lance Guy Lafleur



MÉTÉO A2

(8e jour de l'année)

Neige: max. -14
Lever du soleil: 7h25
Coucher du soleil: 16h21
Demain: faible neige

Chaleur du Brésil dans la froidure



Jacynthe NADEAU

Rock Forest

Ils parlent français. Ils habitent, depuis huit ans, un bungalow tout ce qu'il y a de plus québécois. Mais en quelque part, la famille Silva-Drouin de Rock Forest fascine.

Lui est Québécois d'origine mais parle du Brésil comme s'il y était né. Elle est de nationalité brésilienne, et si elle reste fortement attachée à son pays natal, elle s'est résignée à élever ici ses six enfants, malgré les rigueurs de l'hiver...

Famille multiculturelle. Famille d'adaptation. Famille où les valeurs, les habitudes et les langues se confondent...

«Ce n'est pas un problème, constate François Drouin, c'est un enrichissement. Même si les jeunes ne parlent pas portugais, ils savent qu'ils sont Brésiliens et ça leur donne un petit quelque chose de plus. Chez les amis, ça fascine cette différence...»

Il faut dire que la famille Silva-Drouin traîne derrière elle une histoire peu banale.

Missionnaire au Brésil depuis 1968, M. Drouin y a épousé Maria de Rosario Silva en 1980. Cinq ans et quatre enfants plus tard, la famille met le cap sur le Québec pour quelques mois de vacances. Elle n'est jamais repartie.

L'inflation, conjuguée à un gel salarial, était telle au Brésil à cette époque que les revenus de M. Drouin sont descendus sous la barre du revenu minimum en quelques mois; un retour là-bas signifiait la fin des études pour les enfants et le travail pour subvenir aux besoins de la famille.

«On a cherché de toutes les façons à retourner, dit M. Drouin, mais ce n'était pas possible.»

Lui se sentait pourtant plus Brésilien que Québécois et il a dû traverser une véritable 'réactualisation'. «Ça n'a pas été facile, dit-il. J'étais parti depuis 1968. Je n'avais même pas vécu la révolution tranquille...»

«Ce qui a été difficile pour moi, dit de son côté Maria de Rosario, c'est que je n'étais pas préparée à rester ici. Je venais seulement en vacances...»

Une différence subtile

Pour le reste, le caractère multiculturel de

la famille Silva-Drouin s'est installé en douce puisque les bases culturelles du Brésil et du Québec ne sont pas tellement différentes, non plus que la religion, le catholicisme étant pratiqué par 80 pour cent des Brésiliens.

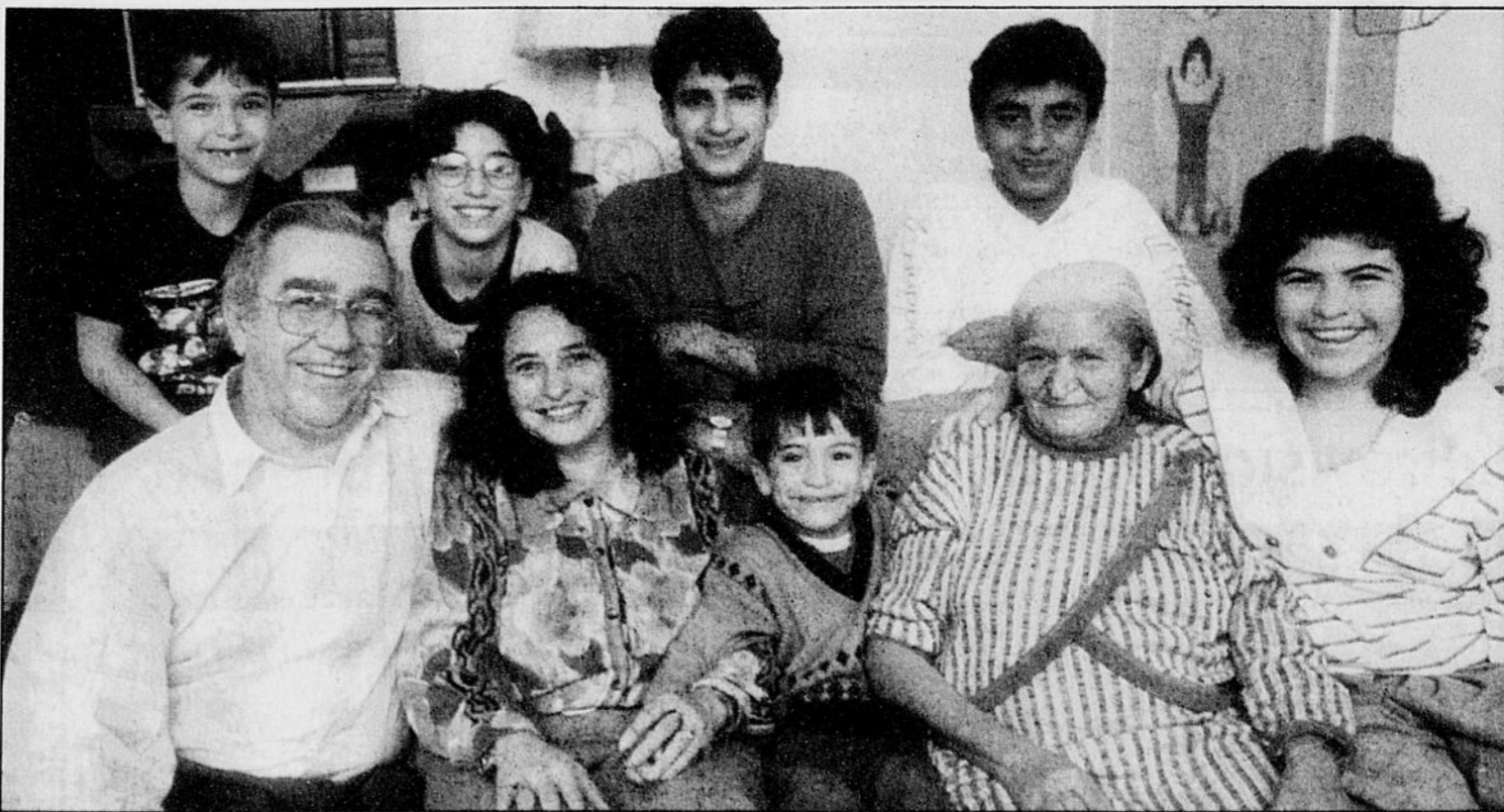
«On parle en portugais, note Maria de Rosario. Les plus vieux des enfants nous comprennent mais ils nous répondent en français. Ils posent aussi des questions sur le Brésil et on essaie de cultiver cet intérêt avec des livres et des vidéos...»

«On n'a pas les mêmes habitudes de consommation, ajoute M. Drouin. C'est rare qu'on achète des vêtements, par exemple. On se contente de peu mais on le rend original.»

Pour le reste, les menus restent à peu près semblables à la cuisine québécoise, et si les plus vieux, des joueurs de soccer, se plaisent à s'identifier au Brésil, c'est bien parce que leur loisir fait office de sport national là bas!

Quant à l'accueil qu'on leur a réservé à leur arrivée en sol québécois, ils n'en gardent que de bons souvenirs. «Dans ma famille, ça a été quelque chose de facile et d'agréable, dira M. Drouin. Tout le monde a facilité notre retour... En fait, si ce n'avait pas été d'eux, cela aurait été beaucoup plus difficile...»

AUTRES TEXTES EN PAGE A5



La famille multiculturelle, c'est un petit quelque chose de plus pour chacun de ses membres, croient François Drouin et Maria de Rosario Silva. Ils posent avec leurs six enfants et grand-maman, de passage au Québec.

Téléphoto par Christian Landry

Pour convaincre les sceptiques de la salubrité des lieux

Journée portes ouvertes à l'école Alfred-DesRochers

Claude PLANTE Sherbrooke

La journée portes ouvertes que tiendra demain à l'école de Saint-Elie d'Orford la Commission scolaire catholique de Sherbrooke devrait convaincre les sceptiques de la salubrité des lieux. Ils pourront constater de visu les travaux effectués au cours des der-

nières semaines à l'école primaire Alfred-DesRochers.

Le responsable des communications de la CSCS, Jean-Marc Biron, indique même que les 300 parents attendus pourront voir qu'il n'y aura «plus de problèmes de santé et que les rénovations ont été faites dans le but d'assurer le bien-être des enfants et du personnel.»

La CSCS pense aussi que la présence des parents invités par une

lettre remise aux enfants de l'école mettra définitivement fin au débat qui entoure l'institution.

Pour ce faire, la CSCS y met le paquet. En plus d'examiner de front en comble l'immeuble fraîchement rénové, les parents auront le loisir de visionner un vidéo produit au cours des travaux. Des pièces rem placées lors des réparations seront aussi exposées.

«Il y aura sur place des person-

nes ressources qui pourront répondre aux questions des gens. Ils verront que tout a été fait», mentionne Jean-Marc Biron, en ajoutant que la population est invitée.

Les travaux terminés pendant la récente période des fêtes auront coûtés près de 100 000\$. Selon les demandes de la firme Teknika ou de la Commission de santé et sécurité au travail, des correctifs ont été apportés notamment au système de

ventilation, aux couvre-planchers et à un mur de la bâtisse.

Aux autorités de trancher

Et si l'événement de demain ne mettait pas fin au débat? «Ça sera alors aux autorités politiques et administratives de trancher», conclut M. Biron.

Invitée personnellement à se rendre demain visiter l'école, Céline Edward, contestataire bien connue

dans le dossier, ne peut dire pour le moment si la journée portes ouvertes (de 12h à 17h) clôturera le débat.

«Je vais certainement m'y rendre dit-elle. J'ai vu qu'on y a fait beaucoup de travaux; j'espère que cette fois-ci sera la bonne.»

«Mais je me demande pourquoi il y a des gens qui se posent encore des questions. La CSCS a fait des travaux parce qu'il y a des gens qui ont crié», déclare-t-elle.

Le maire fera disparaître les pilastres en avant de chez lui

Daniel FORGUES Sherbrooke

Le maire de Sherbrooke, Paul Gervais, enlèvera à ses frais les deux pilastres érigés près de sa demeure, rue Hugo, dans le nord de la ville, les deux colonnes de briques ayant été aménagées sur un terrain qui n'appartenait pas au maire, a appris La Tribune hier après-midi.

M. Gervais a annoncé lui-même la nouvelle à La Tribune hier après-midi, quelques minutes à peine après qu'un journaliste se soit informé du dossier à l'hôtel de ville.

«Je me sens très à l'aise dans ce dossier, il n'y a aucune cachette, et je vous assure que les pilastres seront enlevés bientôt», a-t-il dit.

Les deux colonnes de briques en avant de la demeure du maire avaient été érigées en même temps que la construction de la maison. L'été dernier, à l'extrémité de la rue Hugo, une rue se terminant en cul-de-sac mais qui, selon certains plans, pourrait éventuellement donner sur la rue Beckett.

Le dossier de ces pilastres s'était retrouvé sur le bureau de Michel Archambault, directeur des Plans et des Travaux publics à la Ville de Sherbrooke, il y a peu de temps

parce ce que, disait-on, les colonnes de briques auraient été aménagées sur le prolongement de la rue Hugo et non sur le terrain de Paul Gervais.

Et comme le maire Gervais y était impliqué personnellement, on prenait toutes les délicatesses possibles...

En fait, selon ce que La Tribune a pu apprendre, un des pilastres aurait été érigé presque au milieu du prolongement de la rue Hugo.

La vente d'un terrain, face à un des pilastres, aurait accéléré le dossier mais la question était encore délicate du fait que l'acheteur était un cadre du Collège de Sherbrooke où M. Gervais a quitté la direction générale pour accéder à la mairie.

M. Archambault a été plutôt avare dans ses commentaires sur le dossier, hier après-midi, se contentant d'affirmer avoir recommandé au maire de voir à la démolition des deux pilastres en question.

Rappliquant quelques minutes après que le journaliste ait parlé à M. Archambault, M. Gervais a indiqué qu'il verrait personnellement à l'enlèvement des deux pilastres.

«Il ne faut rien voir de mal là-dedans; si les pilastres ont été érigés à cet endroit, c'est ce que je prévoyais



acheter ce terrain-là et que j'ai dû modifier mes plans par la suite», d'expliquer le maire.

Il a d'ailleurs indiqué avoir payé à même ses poches l'allée menant de la fin de la rue jusqu'à sa demeure.

«De plus, la Ville ne vient pas débayer le prolongement de la rue, c'est encore à mes frais», précise-t-il.

Une brève visite des lieux, hier, en fin d'après-midi, a permis de constater que la rue Hugo n'était pas déblayée jusqu'à la maison du maire où elle se termine, en principe.

Le dossier, que tout le monde prenait avec «des pincettes» à l'hôtel de ville, vient donc d'être réglé avec l'annonce du maire à l'effet que les deux colonnes de briques seront démolies à court terme, «même si je n'avais pas encore eu le temps d'installer les lumières sur les colonnes de briques», de conclure le maire.

Telephoto par Christian Landry

Les deux colonnes de briques, pilastres, en avant de la maison du maire Paul Gervais, rue Hugo, seront démolies à court terme, a indiqué le maire, en entrevue avec La Tribune, hier: les pilastres n'avaient pas été érigés sur le terrain de M. Gervais, mais plutôt sur le prolongement de la rue Hugo.

Cinq vols qualifiés commis en une semaine

Sherbrooke

Avant simulé son intérêt pour l'étalage de barres de chocolat dans le dépanneur et poste d'essence Esso, campés au coin de la

rue King Ouest et du boulevard Jacques-Cartier, à Sherbrooke, un client de nuit s'est ramené vers le commis avec un couteau de cuisine.

Fort calme sans tomber dans la menace verbale, le voleur a exigé le contenu du tiroir-caisse, une somme de quelque 150 \$, avant de fuir à

ped, tranquillement, du côté de la rue Bryant.

Il s'agissait là du cinquième vol qualifié, perpétré depuis le début de l'année, à Sherbrooke.

Le vol a été commis vers 3 h 35.

La description du suspect se ré-

sume à un individu aux cheveux blonds, longs jusqu'aux épaules et à moustache. Il mesure environ 1m 57 (cinq pieds et deux pouces) et pèse 63 kilos (140 livres). Au moment du vol, il portait un manteau de cuir beige, un pantalon jeans.

La longue saga de la Maison blanche est finie

Sherbrooke (DD)

La longue saga de la Maison blanche est finie: la direction du Centre hospitalier Hôtel-Dieu (CHHD) de Sherbrooke considère avoir épuisé toutes les avenues pour sauvegarder cet immeuble patrimonial et accordera le 18 janvier un contrat pour sa démolition, au plus tard le 4 février prochain.

«On peut dire que c'est terminé, on croyait que c'était à peu près impossible, mais on voulait donner la chance au cœur», explique le directeur des services auxiliaires du CHHD, Camille Hudon.

L'hôpital entendait soit démolir ou faire déménager cette demeure centenaire en vue de procéder à des travaux d'agrandissement de ses installations de plus de 10 millions \$.

L'hôpital n'a pas retenu le projet de résidence pour sidatiques et cancéreux de l'infirmière Diane Ainslie, qui n'a pu remplir les conditions requises, dont l'obtention d'un permis pour démanteler l'immeuble et un terrain pour celle-ci.

Mme Ainslie a indiqué hier à La Tribune son intention de «lutter contre l'Hôtel-Dieu pour que la maison reste là», ajoutant qu'un particulier l'a contactée pour lui

offrir une autre demeure à Val du lac.

Selon des informations obtenues par La Tribune, il était techniquement faisable de déménager cette imposante demeure patrimoniale, mais le coût aurait été d'au moins plusieurs dizaines de milliers de dollars.

D'autres projets ont été évoqués dans le passé, dont celui d'une clinique médicale, mais tous ont été abandonnés faute de financement.

M. Hudon a aussi reçu hier un coup de fil d'une dame désireuse d'obtenir des informations en vue d'utiliser la Maison blanche comme refuge pour sans-abris, mais là encore «il était trop tard», mentionne-t-il.

Le centre hospitalier a lancé cette semaine des appels d'offres sur invitation par le biais du fichier central du gouvernement du Québec et a reçu cinq propositions d'entreprises de démolition.

«Les soumissions seront ouvertes le 18 janvier», explique M. Hudon.

«Tout devrait être démolé au plus tard le 4 février pour recevoir des roulettes de construction», précise-t-il.

La Maison blanche, un immeuble de style Queen Anne, a servi de garderie au cours des années 80, avant d'être abandonnée il y a deux ans.

Provost cité à son procès pour le crime de la bijouterie

Sherbrooke

Éric Provost, âgé de 26 ans, a été cité à son procès pour répondre de complot et du vol qualifié

d'une valeur de 105 000 \$ perpétré à la bijouterie Guertin le 6 décembre à proximité du palais de justice, à Sherbrooke.

Son avocat Jean-Marc Bénéard avait dispensé le ministère public

d'assigner des témoins à l'étape de l'enquête préliminaire hier après avoir obtenu une communication de la preuve.

Le juge Donald Bissonnette de la Cour du Québec a fixé au 4 février la date du procès de Provost, demeurant rue Jogues, qui est écroué depuis son arrestation.

Le prévenu devra de plus répondre du recel d'une bague et d'un bris de probation.

Par ailleurs, l'enquête de Jean-Alain Hubert, 27 ans, inculpé de tentative de meurtre du bijoutier Roger Girard ainsi que de complot

et vol qualifié, a été remise aussi au 4 février.

Le prévenu à la tête rasée n'a fait qu'une courte apparition devant le tribunal pour cette formalité.

On se rappellera que M. Girard, 63 ans, avait été frappé à la tête avec une hache et sa blessure a nécessité plus de 200 points de suture. Il est présentement en convalescence mais ressent encore les séquelles de cette agression.

La police a pu récupérer presque la totalité des bijoux volés au 304 rue King Ouest en plein avant-midi.

Cinq mois pour ébriété au volant

Sherbrooke

Dominique Roux, âgé de 22 ans, a encouru une peine de cinq mois de détention et une interdiction de reprendre le volant pendant deux ans pour avoir causé des blessures à une personne en conduisant son véhicule avec un taux d'alcoolémie de 238 mlg.

Cette condamnation lui a été imposée cette semaine par le juge Gabriel Lassonde de la Cour du Qué-

bec, à Sherbrooke. Roux, demeurant à Fleurimont, avait volontairement suivi une thérapie de quatre mois au Centre corps, âme et esprit à la suite de cet incident.

Il sera de plus astreint à une période probatoire de trois ans au cours de laquelle il ne pourra consommer de boisson alcoolisée. Roux a heurté de plein fouet une voiture stationnaire qui attendait pour faire un virage à gauche à la hauteur du 1105 rue King Est vers 23h30 le 9 avril.

Précision

Les cas de grippe signalés à la Clinique médicale de l'Est, et en particulier au Dr Ludovic Plante, ne sont pas plus nombreux à cette période-ci de l'année que par les années passées et il n'y a pas lieu, selon lui, de parler d'épidémie.

Voilà en tout cas la précision qu'a tenu à apporter le Dr Plante à un article publié dans La Tribune

d'hier et faisant état de la situation. Or, selon le médecin, de tels propos «alarmistes» ne peuvent lui être attribués puisqu'il affirme n'avoir parlé à aucun journaliste sur cette question.

«La situation n'est pas plus alarmante que ça. Notre clinique a même été fermée durant la période des Fêtes.»

La Mini Tirage du 94-01-07

| NUMÉROS | LOTS |
|---------|-----------|
| 902704 | 50 000 \$ |
| 02704 | 5 000 \$ |
| 2704 | 250 \$ |
| 704 | 25 \$ |
| 04 | 5 \$ |
| 90270 | 1 000 \$ |
| 9027 | 100 \$ |
| 902 | 10 \$ |

Quintenne Tirage du 94-01-01 au 94-01-07

| 3 | 4 |
|----------|----------|
| SAMEDI | 504 8599 |
| DIMANCHE | 217 4643 |
| LUNDI | 009 6972 |
| MARDI | 465 3061 |
| MERCREDI | 953 3233 |
| JEUDI | 384 6077 |
| VENDREDI | 514 3784 |

Banco Tirage du 94-01-07

| 1 | 2 | 8 | 17 | 19 |
|----|----|----|----|----|
| 30 | 33 | 37 | 43 | 46 |
| 49 | 50 | 51 | 52 | 53 |
| 55 | 56 | 60 | 61 | 64 |

UNIBERGUES Tirage du 94-01-07

| NUMÉROS | LOTS |
|---------|------------|
| 530311 | 250 000 \$ |
| 30311 | 2 500 \$ |
| 0311 | 250 \$ |
| 311 | 25 \$ |
| 11 | 10 \$ |

T V A, le réseau des tirages Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Abonnement par la poste au Canada, seul endroit desservi par camelot et camelots motorisés.

TERRITOIRE IMMÉDIAT:
 1 an \$155,00, TPS \$10,85, TVQ \$13,27 = \$179,12
 6 mois \$81,00, TPS \$5,67, TVQ \$6,93 = \$93,60
 3 mois \$42,00, TPS \$2,94, TVQ \$3,60 = \$48,54
 1 mois \$22,00, TPS \$1,54, TVQ \$1,88 = \$25,42

HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:
 1 an \$210,00, TPS \$14,70, TVQ \$17,98 = \$242,68
 6 mois \$110,00, TPS \$7,90, TVQ \$9,13 = \$127,03
 3 mois \$55,00, TPS \$3,95, TVQ \$4,78 = \$63,73
 1 mois \$30,00, TPS \$2,45, TVQ \$2,90 = \$35,35

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS:
 1 an \$600,00, 6 mois \$360,00, 3 mois \$240,00, 1 mois \$105,00

«La Tribune» est socialement de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuters, Agence France-Presse. Le service de photos facsimilées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

ENVOI DE PUBLICATION:
 Enregistrement No 1539

Prévisions à long terme pour Sherbrooke

Source: Environnement Canada

| Aujourd'hui | Ce soir | Dimanche | Lundi | Mardi |
|-------------|------------------|------------------|------------|------------------|
| | | | | |
| NEIGE | QUELQUES FLOCONS | QUELQUES FLOCONS | ENSOLEILLÉ | QUELQUES FLOCONS |
| max -14 | min -21 | max -21 | -24/-12 | -18/-7 |

Vers le sud

Aujourd'hui

| Min | Max | Mexico City | 03 22 |
|-------------|-------|--------------|-------|
| Acapulco | 24 31 | Miami Beach | 20 24 |
| Barbade | 24 29 | Myrtle Beach | 11 14 |
| Bermudes | 18 21 | Nassau | 19 24 |
| Brownsville | 17 26 | Orlando | 11 22 |
| Day Beach | 09 22 | Palm Springs | 07 20 |
| Kingston | 23 27 | Tampa | 13 21 |
| Las Vegas | 01 13 | Trinidad | 23 29 |
| Los Angeles | 12 21 | W. P. Beach | 16 24 |

INDEX

| | | | |
|------------------------|----------|-------------------|------|
| Arts: | Magazine | Éditorial: | A-14 |
| Bandes dessinées: | A-10 | Horoscope: | A-10 |
| Carrières, professions | A-8 | Petites annonces: | C-1 |
| Chez nous: | A-6 | Sciences: | B-6 |
| Décès: | C-11 | Sports: | B-1 |
| De tout pour tous: | A-7 | Vivre: | A-16 |
| Économie: | A-11 | Voyages: | C-15 |

La famille Paris a tout perdu dans l'incendie de la maison, à Ascot

Ils avaient reporté l'achat d'assurance...

Jean-François GAZAILLE Johnville

Sur leur visage, on lit une certaine résignation. Pas celle du jeune coureur qui a perdu une compétition. Plutôt celle du vieil athlète qui, après avoir franchi le dernier le fil d'arrivée, est parfaitement conscient que tout ne sera jamais plus comme avant. Leur destin est même marqué d'une date.

«On va s'en souvenir du 6 janvier 1994», fait Andrée Ethier-Paris, en esquissant un sourire attristé.

Dans la cuisine des amis de Johnville qui les ont accueillis après l'incendie de leur maison jeudi soir, à Ascot, Roland Paris et sa femme Andrée parlent des souvenirs que les flammes ont dévorés et de la petite misère qui ne cesse de les poursuivre.

Parti faire réparer la voiture au garage, le couple est revenu chez lui jeudi, en fin d'après-midi, peu après l'arrivée des pompiers qu'un ami avait mandé. Puis, au retour de l'école, les trois enfants ont subi, à leur tour, le même choc que leurs parents.

Les pompiers avaient bien inspecté la maison, croyaient avoir bien éteint le brasier qui avait pris naissance dans la vieille cheminée «bouchée par le créosote», avance Roland Paris. Le sort a voulu achever son oeuvre. Le feu a repris de plus belle après le départ des pompiers et rien n'y a échappé.

«Ça brûlait encore ce matin, raconte Mme Ethier-Blais. Il ne reste que la devanture de la maison.»

Ils vivaient depuis près de cinq mois dans cette grande et vieille demeure du début du siècle, en vertu d'un contrat de location de deux ans

avec option d'achat. Comme l'état de santé de M. Paris l'empêche de travailler, ils manquaient de sous. Ils avaient donc reporté l'achat d'une police d'assurance. Alors maintenant, ils n'ont vraiment plus rien. Sauf des amis et la compassion des gens et des organismes qui leur viennent en aide.

«L'important c'est qu'on est encore en vie», philosophe amèrement M. Paris, un ex-soudeur.

Mais les meubles, les jouets, les photos, les vêtements et le reste, tout a flambé. «Tout ce qu'il nous reste, note Mme Ethier-Paris, on l'a sur le dos.»

«Ce qui nous écoeur le plus, ajoute-t-elle en retenant ses larmes, c'est d'avoir perdu un endroit où on se sentait libre.»

Hier soir, Roland et Andrée Paris sont allés magasiner. Histoire

de s'acheter quelques vêtements et d'autres articles essentiels, pendant que leur marmaille les attendait bien sagement chez Claudette Couture et Roméo Beauvoyer.

Et dans sa petite tête d'enfant de 6 ans, Simon, le timide benjamin, ignore probablement l'ampleur du désastre. Il saura malgré tout continuer à s'amuser comme le font tous

les enfants de son âge, tout comme sa soeur de 9 ans et son grand frère de 12 ans.

Mais, un soir, ses mains chercheront dans le vide son jeu Nintendo, celui-là même dont le plastique a fondu sur la table de sa chambre, dans la maison que les pompiers ont, sans le savoir, transformé en triste «château de glace», comme l'a

si bien évoqué sa mère.

Ce soir-là, les larmes du petit Simon tenteront d'éteindre les flammes de son chagrin d'enfant.

Les gens intéressés à faire des dons à la famille Paris doivent communiquer avec Fernande Desrosiers au 835-5293.



Les enfants du couple Paris ne trouveront plus rien de ce qui leur appartenait.

Téléphoto par Christian Landry

Métro Police veut les aider

Ascot

«La charité chrétienne doit commencer par les gens de chez nous et nous allons tout faire pour les aider et leur trouver un nouveau toit le plus rapidement possible. Nous ne laisserons pas nos gens dehors avec des températures aussi froides. Pas question.»

Quand M. Richard Tremblay, directeur de Métro Police Ascot-Lennoxville, donne sa parole, c'est du coulé dans le béton.

Déjà hier matin, il avait multiplié

les contacts auprès de divers organismes afin d'aider la famille de Roland Paris dont la maison qu'elle occupait, 4605 chemin Cookshire, à Ascot, a complètement flambé dans la soirée de jeudi.

M. Paris y vivait avec son épouse, leurs trois enfants en bas âge et un pensionnaire.

Une première intervention des pompiers de Lennoxville avait permis de circonscire l'incendie et de sauver la bâtisse, sur l'heure du souper. Mais des nids de flammes ont repris vie. Quand, vers 21h45, une autre alerte y a de nouveau ramené les sapeurs, il était trop tard.

Les pompiers de Lennoxville ont reçu un coup de main des membres des Services de protection contre le feu du Canton d'Eaton et de Compton.

La famille Paris et son pensionnaire ont trouvé refuge chez des voisins.

«Ces gens ne possédaient aucune assurance. Ils ont tout perdu. Alors nous allons tout faire pour leur donner un coup de pouce. J'estime que c'est notre responsabilité» a ajouté le directeur Tremblay.

On croit qu'une défectuosité au niveau de la cheminée aurait provoqué l'incendie.

Projets de faculté au centre-ville à l'étude

□ L'Université de Sherbrooke a reçu les deux propositions pour «déménager» éventuellement jusqu'à 2000 étudiants



Alain GOUPIL Sherbrooke

L'Université de Sherbrooke a maintenant en sa possession les deux projets grâce auxquels elle pourrait déménager une de ses facultés au centre-ville de Sherbrooke.

Comme *La Tribune* l'annonçait il y a un peu plus d'un mois, les deux sites envisagés sont celui de la rue des Grandes-Fourches Sud, parrainé par la Ville de Sherbrooke, et celui de l'ancienne usine de bas-culottes Kayser-Roth, rue Frontenac, présenté par le Groupe Cytren de Montréal, propriétaire de l'immeuble.

Photo: La Tribune, archives

Un des deux projets visent l'implantation d'un pavillon de l'Université de Sherbrooke dans l'ancienne usine Kayser, rue Frontenac. Dans l'autre projet, on cible un terrain vacant, sur Grandes-Fourches Sud.

Tout en confirmant avoir reçu les deux dossiers, le vice-recteur à l'administration, Daniel Hade, a indiqué qu'il était «encore trop tôt» pour se prononcer sur un ou l'autre de ces projets.

«Tout ce que je peux dire, c'est qu'ils seront soumis au conseil d'administration à la fin du mois. Ce n'est quand même pas à moi de les évaluer», a déclaré M. Hade, hier, au cours d'un entretien téléphonique.

Confrontée à un sérieux problème d'espace, l'Université de Sherbrooke cherche actuellement à acquérir une superficie d'environ 150 000 pieds carrés (40 000 mètres carrés) afin d'y accueillir entre 1200 et 2000 étudiants en prévision de la rentrée de 1996.

Selon M. Hade, il ne faut pas s'attendre à ce que les autorités universitaires statuent dès leur prochaine assemblée sur l'opportunité de décentraliser le campus tel qu'on le connaît à l'heure actuelle.

«Il reste encore beaucoup de questions à éclaircir. Avant de décider ce qu'on fait, il faut examiner les conditions qui nous sont proposées. Il nous faut aussi consulter la communauté universitaire sur les orientations d'un tel projet.»

Le campus pas exclu

Même si l'idée de déménager une faculté au centre-ville est clairement envisagée, l'Université n'écarte toujours pas la possibilité d'ériger de nouvelles installations sur le campus actuel où elle dispose encore d'immenses terrains vacants.

«Cette possibilité-là n'est pas complètement éliminée», a précisé le vice-recteur Hade en rappelant que, dans un cas comme dans l'autre, l'Université cherche d'abord à s'associer à un partenaire fiable capable d'investir dans le projet.

Sherbrooke pourrait profiter du programme des infrastructures

Alain GOUPIL Sherbrooke

La Ville de Sherbrooke entend examiner de près la possibilité d'inclure le projet d'aménagement d'une faculté au centre-ville dans le vaste programme de modernisation des infrastructures mis de l'avant par Ottawa.

Sherbrooke, rappelons-le, pense pouvoir obtenir une enveloppe de 20 à 22 millions de dollars provenant du programme fédéral-provincial-municipal de six milliards \$.

En fait, la Ville espère pouvoir se servir du précédent établi par la Ville de Québec cette semaine avec son Centre des congrès pour obtenir une aide financière des gouvernements provincial et fédéral. «C'est une avenue que nous allons examiner, c'est clair», de dire le maire de Sherbrooke Paul Gervais.

Plus tôt cette semaine, la Ville de Québec a annoncé la construction d'un nouveau centre des congrès grâce à l'instauration du programme.

À l'appui de sa demande, la Ville entend faire valoir qu'un tel projet aurait des impacts «structurants» sur tout le centre-ville, tout comme c'est le cas lorsqu'il s'agit de construire des routes ou un réseau d'aqueduc.

Mais avant d'acheminer une demande formelle, la Ville doit auparavant s'assurer de deux choses: d'abord que l'Université accepte de s'installer au centre-ville (ce qui n'est pas encore acquis officiellement) et que le gouvernement du Québec accepte de s'impliquer au même titre que Sherbrooke dans le projet.

Sur ce dernier point, le remanie-

ment ministériel que doit annoncer le nouveau premier ministre Daniel Johnson, mardi, pourrait être déterminant dans la mesure où le ministre Claude Ryan conserve le portefeuille des Affaires municipales. Connaissant les affinités qui lient messieurs Ryan et Gervais, plusieurs sources à l'Hôtel de Ville souhaitent ouvertement voir M. Ryan reconduit dans ses fonctions actuelles.



MME ANNA DOSTIE-BERGERON
de

BUFFET ANNA DOSTIE-BERGERON ENR. désire souhaiter une bonne et heureuse année à sa clientèle et profite de l'occasion pour aviser les gens qu'elle a pris une demi-retraite, mais qu'elle est toujours disponible pour les services de banquets de tous genres et gastronomiques.

Vous pouvez la rejoindre au nouveau numéro:

562-6383

Merci!

61303

INTÉGRATION DES ÉLÈVES HANDICAPÉS ET EN DIFFICULTÉ

(Témoignages d'enseignantes et d'enseignants)

• «Moi, j'invite les parents de la majorité des enfants à intervenir, nous on ne nous écoute pas, on n'y peut rien.»

(Suzanne Roberge, enseignante)

• «Il y a des exemples ailleurs et on réorganise des services particuliers. La CSCS devrait en tenir compte et ne pas répéter ces erreurs.»

(Diane Roy, enseignante)

• «Moi j'enseigne dans une classe multiprogramme où les élèves me demandent beaucoup. Si j'avais eu un élève en trouble du comportement, je ne serais plus là actuellement, ce serait trop exigeant.»

(Denise Fréchette, enseignante)

• «On a coupé l'orthopédagogie à mon école. J'avais des enfants qui avaient des besoins d'orthopédagogie qui n'en ont pas eu. Mais j'avais une technicienne en éducation spécialisée à plein temps pour un seul enfant.»

(Marcelle Gingras, enseignante)

• «On nous a demandé d'augmenter les résultats de 10%. Si j'ai 5 enfants qui vont en orthopédagogie et que la moyenne de ces enfants est de 27%, comment puis-je augmenter les résultats de 10%? Actuellement, j'ai trois semaines de retard sur mon programme d'enseignement.»

(Diane Lescault, enseignante)

• «Le perfectionnement comme on nous le propose pour l'intégration, ça n'a pas de sens; on est déjà sur les rotules. J'ai vingt et un ans d'études. On n'en veut pas.»

(Pierre Lavallée, enseignant)

L'ÉDUCATION, PARLONS-EN MAINTENANT! RÉAGISSONS.



Syndicat de l'enseignement de l'Estrie

60409

91 340 \$ de mari saisie à St-François

Pierre SAINT-JACQUES
Saint-François-Xavier de Brompton

Daniel Péloquin, âgé de 36 ans, de Saint-François-Xavier de Brompton a comparu devant le juge Donald Bissonnette, hier, pour répondre à des accusations de trafic de stupéfiant, à Windsor, entre le 27 et le 30 décembre et de possession de stupéfiant dans le but d'en faire le trafic et de culture de 17 plants, en date du 6 janvier 1994.

Le 6 janvier, les membres de l'Escouade du crime organisé ont en effet effectué une perquisition

au domicile de l'accusé, rue Principale, à Saint-François-Xavier de Brompton.

A cet endroit, la police a saisi 17 plants de marijuana pour une valeur de 1700 \$ et 5976,25 grammes (aussi bien affirmer six kilos) de marijuana d'une valeur de 91 340 \$ sur la rue.

De plus, les policiers ont mis la main sur de l'équipement pouvant servir à de la culture hydroponique.

L'avocat Jean-Jacques Rousseau a obtenu de la Cour que son client puisse reprendre sa liberté moyennant un dépôt de 2000 \$ et la promesse de garder la paix, d'avoir une bonne conduite et de se tenir loin des débits d'alcool.



Dans les quartiers généraux de la Sûreté du Québec à Sherbrooke, les policiers ont rassemblé les quelque six kilos de marijuana de même que l'équipement destiné à la culture hydroponique saisi chez Daniel Péloquin demeurant sur la rue Principale à Saint-François-Xavier-de-Brompton. Libéré sous caution, l'homme devra répondre à des accusations de trafic de stupéfiant au palais de justice de Sherbrooke le 20 janvier.

La procureure Suzanne Ricard a suggéré les conditions au tribunal qui les a ordonnées.

La cause reviendra au rôle le 20 janvier.

Il se peut qu'une autre personne, présente au domicile de l'accusé au moment de la perquisition, soit accusée relativement à cette affaire.

Se définissant comme un souverainiste «pur»

Le candidat Cardin prône un régime minceur pour l'État

Denis Dufresne Sherbrooke

Le conseiller municipal sherbrookoise et désormais candidat à l'investiture du Parti québécois dans le comté de Saint-François, Serge Cardin, croit que le prochain gouvernement sera péquiste et devra s'attaquer à la réduction du poids de l'État.

«Je crois être celui qui peut gagner Saint-François pour le PQ, un parti politique qui a une colonne vertébrale pour redresser la situation, mais qui aura besoin de la complicité de la population, donc avoir sa confiance», a déclaré le candidat hier matin lors d'une rencontre de presse.

Le but de cette réunion n'était pas de faire un événement médiatique, a-t-il insisté, mais de réunir les journalistes pour les informer de ses intentions après une longue réflexion et beaucoup de consultation.

«Au fur et à mesure de la campagne, on va dévoiler des appuis importants», a-t-il promis, dont peut-être certains au conseil municipal.

A son avis, «le gouvernement du Parti québécois aura la responsabilité d'aller chercher la confiance de la population parce qu'il ne faut pas se le cacher: on va avoir besoin de remèdes de cheval».

D'entrée de jeu, Serge Cardin, un expert-comptable âgé de 43 ans et père de deux enfants, a mis de l'avant ses qualités d'administrateur et son expérience de conseiller municipal depuis 1986, qui, dit-il, lui a permis d'être proche de la population et de ses attentes.

Entouré de son épouse Mariette Fugère et d'une partie de son comité de campagne, Serge Cardin a dénoncé la faillite du gouvernement libéral.

Selon lui, il est «franchement édifiant» que la députée de Saint-François et nouvelle ministre des Finances, Monique Gagnon-Tremblay, ait déclaré lors de la première rencontre fédérale-pro-



Serge Cardin

vinciale depuis l'arrivée de Jean Chrétien qu'«il ne fallait pas espérer de résultats concrets».

Pour redresser ce qu'il qualifie d'«entreprise» gouvernementale, «il va falloir partager la richesse et le travail», ce qui «exclut pas la remise en question de la sécurité d'emploi dans la fonction publique».

«Ça va se faire graduellement, il faut susciter des changements importants et je crois que les gens sont tannés de se faire raconter des romances», a-t-il fait valoir.

M. Cardin a aussi identifié ses priorités: l'éducation, la formation, l'équité entre individus et la souveraineté.

«En m'engageant dans cette compétition afin de devenir le député du comté de Saint-François, il est évident que j'ai la ferme volonté de réaliser la souveraineté du Québec», a déclaré celui qui se définit comme un souverainiste pur, qui «sème l'idée de la souveraineté depuis 30 ans».

«Des mon premier cours de géographie, dit-il, j'ai compris!»

Pur et dur?

«Dur, cela me semble péjoratif», répond M. Cardin, ajoutant qu'à son avis le Québec sera souverain lorsqu'il franchira le seuil de l'an 2000.

L'investiture dans Saint-François a lieu le 30 janvier.

SPÉCIAL DE JANVIER

le Spa Chéribourg

UN FORAÎT-DÉTENTE SANTÉ

comprendant:
1 déjeuner
1 souper (table d'hôte)
1 coucher
90 minutes de détente-santé

98\$*
/personne, occ. double

Aussi disponibles, forfaits détente santé de 3 ou 6 heures avec massage, balnéothérapie, enveloppement d'algues, esthétique et bien d'autres soins.

2603, CHEMIN DU PARC ORFORD, MAGOG 868-0101

GRANDE LIQUIDATION D'INVENTAIRE

40%

D'ESCOMPTE

SUR TOUTE LA MARCHANDISE EN INVENTAIRE

Heures d'ouverture:

Lundi: 8 h 30 - 17 h 30
Mardi: 8 h 30 - 17 h 30
Mercredi: 8 h 30 - 17 h 30
Jeudi: 8 h 30 - 17 h 30
Vendredi: 8 h 30 - 21 h
Samedi: 8 h 30 - 16 h

Aucune livraison - Premiers arrivés, premiers servis



LUMBERLAND

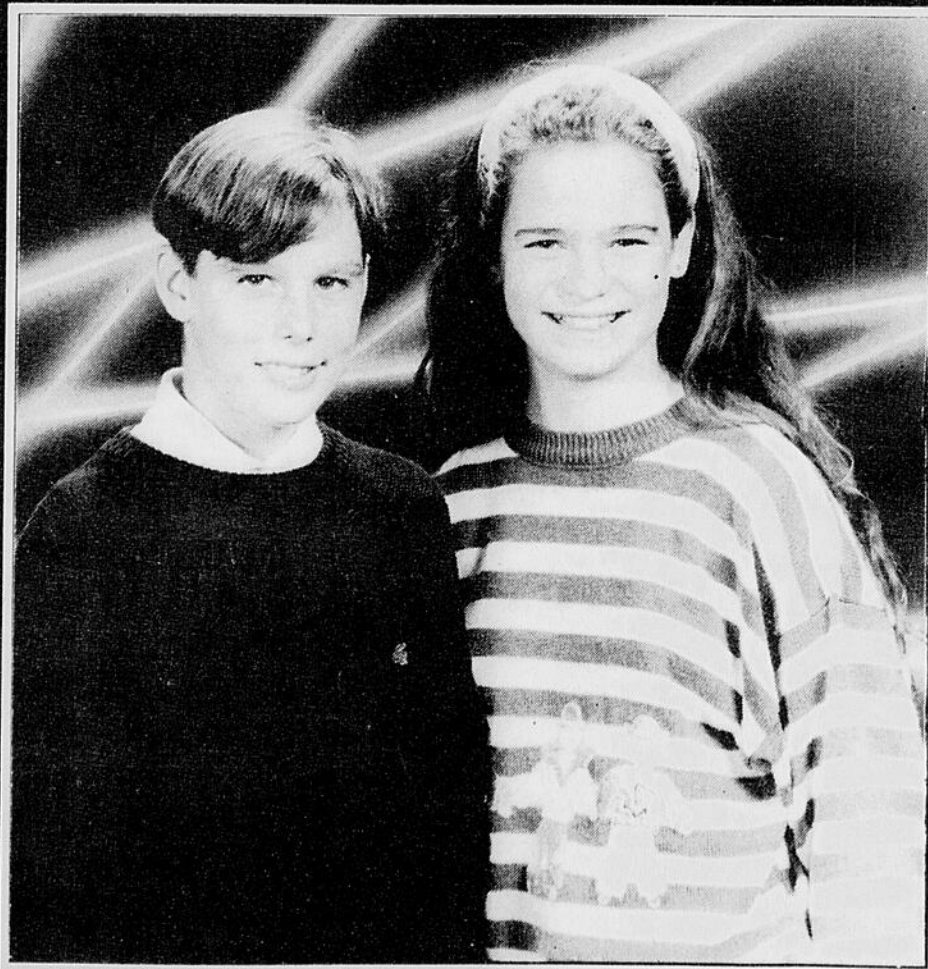
LE CENTRE DE RENOVATION

460, RUE ST-PATRICE OUEST
MAGOG
843-3346



LE SALÉSIEEN

POUR
la
DÉCOUVRIR



CHOISIS AUJOURD'HUI L'ÉCOLE DE DEMAIN

566-2222

PORTES-OUVERTES 1994-1995

Le samedi 4 décembre 1993, à 13 h 00
Le samedi 8 janvier 1994, à 13 h 00

SÉANCE D'INFORMATION

Le dimanche 9 janvier 1994, à 19 h 30

EXAMENS D'ADMISSION

Le samedi 15 janvier 1994, à 9 h 00 (1ère secondaire)
Le samedi 22 janvier 1994, à 9 h 00 (1ère, 2e, 3e, 4e et 5e secondaire)

Dossier

Une garderie dans le même édifice, c'est rassurant



Jacynthe NADEAU Sherbrooke

Quand ils entrent au travail le matin, une quarantaine d'employés du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke font d'abord un petit arrêt au premier plancher de l'établissement pour laisser leurs rejets aux bons soins des éducatrices de la garderie La Jardinière.

Tout près

«C'est rassurant, soutient l'une d'entre eux, l'infirmière-auxiliaire France Tardif, parce que si l'arrive quelque chose à notre enfant, on est tout près... Sans compter que ça facilite les allées et venues de la famille.»

Depuis qu'elle a été mise sur pied, voilà 19 ans, à la demande du syndicat des employés du CHUS, la garderie en milieu de travail du centre hospitalier n'a jamais eu de difficultés à recruter sa clientèle.

Mme Tardif, pour sa part, n'a pas hésité à placer son fils de 3 ans, Louis, à La Jardinière dès qu'une place s'est libérée l'été dernier. Avant, le bambin fréquentait une garderie en milieu familial.

«Il sait qu'on est dans le même édifice, soutient Mme Tardif. Et il est toujours content de retrouver les amis de la garderie.» Quant à elle, un coup d'oeil vers la cour extérieure où les enfants jouent fréquemment et la voilà rassurée pour quelques heures.

En outre, le travail des éducatrices diplômées (un métier encore majoritairement féminin quoique La Jardinière emploie aussi un éducateur) et la présence de 41 autres

enfants ont eu un effet immédiat sur le caractère timide de Louis, un enfant unique.

Des enfants plus difficiles

«Les éducatrices donnent un certain encadrement sans que ce soit trop strict, constate Mme Tardif. Elles laissent jouer les enfants selon leur goût et les respectent dans ce qu'ils sont.»

La critique n'a que de bons mots, mais l'avenir de La Jardinière, comme celui des autres garderies sans but lucratif, ne s'annonce pas rose pour autant.

D'abord, constate la directrice de l'endroit, Catherine Delbecchi, «on a de plus en plus de difficultés à avoir de l'autorité sur les enfants. Le niveau de bruit est plus élevé qu'avant et les enfants sont plus difficiles... Je crois que les parents ont abandonné. Ils ont abdiqué et sont sûrement plusieurs à se laisser 'embarquer' par leur enfant à la maison... Or, les parents sont les premiers éducateurs, défend-elle.»

Ensuite, la récession a, là comme ailleurs, fait sentir ses effets alors qu'une dizaine d'enfants, sur 42, ont quitté la garderie depuis juin parce qu'un des parents a perdu son emploi.

Or, une seule place vide en garderie, affecte directement le budget d'opération, explique la directrice de La Jardinière, Catherine Delbecchi, qui a dû multiplier les efforts pour combler les places vacantes.

Enfin, les coupures dans le milieu hospitalier affecte tous les secteurs, y compris la garderie qui devra assumer ses frais d'entretien ménager à compter du mois d'avril.

Privilegiés

On est tout de même privilégié par rapport aux autres garderies sans but lucratif, se réjouit, optimiste, Mme Delbecchi. La tarification aux parents reste encore parmi les plus basses (88 \$ par semaine pour les poupons, 83 \$ pour les autres), les locaux sont fournis par le CHUS, et les éducatrices reçoivent un bon salaire par rapport à leurs collègues d'autres garderies.



Avec ses 42 places, la garderie La Jardinière reste encore une alternative de choix pour plusieurs parents, employés du CHUS, qui peuvent y laisser leur enfant du lundi au vendredi. Avec les enfants, Marie-Pierre Letarte.

«On refuse de nous accorder l'importance qui nous revient»

- le Regroupement des garderies des Cantons de l'Est



Catherine Delbecchi, directrice de La Jardinière



France Tardif, infirmière-auxiliaire et mère d'un bambin de trois ans

Jacynthe NADEAU Sherbrooke

J'espère qu'un jour on va se rendre compte qu'il faut mettre le 'paquet' sur nos enfants, et par conséquent sur le réseau de garderies. Car les cinq premières années de la vie sont vraiment déterminantes pour leur avenir.»

La coordonnatrice du Regroupement des garderies des Cantons de l'Est (RGCE), Martine Stahler, dresse un bien sombre bilan de la situation de ses 33 garderies membres.

Partout des garderies pleines, sans compter des listes d'attentes allant jusqu'à six mois pour placer un poupon. Des éducatrices diplômées recevant encore un salaire horaire moyen de 9,80 \$. Une réglementation qui s'alourdit sans cesse. Et des frais d'exploitation qui augmentent sans pour autant entraîner dans le mouvement les subventions de fonctionnement...

«On est perçu comme une ressource de stimulation, se réjouit Mme Stahler. Le Département de

protection de la jeunesse et les Centres locaux de services communautaires nous réfèrent des cas lourds, sauf qu'on n'a pas plus de ressources pour ça...»

Survivre

En fait, à défaut d'avoir trouvé oreilles favorables à ses revendications auprès des autorités gouvernementales, les garderies à but non lucratif sont contraintes de ronger leur frein et d'user d'imagination pour survivre.

À East Angus, par exemple, Cascades est devenu partenaire d'une garderie pour assurer sa survie. A Bromptonville, c'est la municipalité qui a cédé un terrain pour les besoins des enfants.

«L'argent du gouvernement et des parents ne suffit plus», dit Mme Stahler. La seule façon d'augmenter les revenus des garderies c'est d'augmenter les frais de garde, au risque de faire fuir la clientèle ou de trouver des partenaires.

«C'est un portrait sombre, convient la coordonnatrice du RGCE, mais il se fait aussi de belles choses



Martine Stahler, coordonnatrice du Regroupement des garderies des Cantons de l'Est

dans les garderies: quand un enfant qui parlait peu dit des phrases complètes après deux ans de travail, c'est ça ta récompense. Quand tu les vois grandir, c'est aussi ça ta récompense.»

«Les garderies veulent continuer d'assumer ce rôle de stimulation, mais elles doivent avoir les ressources pour le faire. Or actuellement, on perd nos éduca-

teurs les plus compétents faute de conditions salariales et de travail adéquates.»

Un peu plus élevée en Estrie

Selon l'Office des services de garde à l'enfance, un enfant sur cinq au Québec fréquente un service de garde régi: garderies à but ou sans but lucratif, garde en milieu familial ou garde en milieu scolaire. Cette proportion est un peu plus élevée en Estrie où le réseau des garderies sans but lucratif et de garde en milieu familial s'est développé davantage.

«Les garderies gagnent lentement leur lettre de noblesse, explique pour sa part Mme Stahler, parce qu'elles offrent des services qui n'existent pas ailleurs... Sans compter que les grands-mamans ne sont plus intéressées à garder et que les réseaux familiaux rapetissent.»

«On est devenu un acquis pour la société mais on refuse de nous accorder l'importance qui nous revient, déplore-t-elle, alors qu'au contraire on devrait être conçue comme des services essentiels. Pourtant, les sommes que le gouvernement investit dans les garderies lui reviennent en bonne partie sous forme d'impôt puisque 80 pour cent de nos budgets vont en salaire... C'est une façon très très facile de créer de l'emploi.»

La famille déjà au centre de plusieurs politiques à Sherbrooke

Sherbrooke (DD)

La Ville de Sherbrooke entend certes marquer à sa façon l'Année de la famille, mais la cellule familiale est déjà au centre de nombreuses politiques municipales, notamment dans les secteurs des loisirs et de la sécurité publique, indique sa responsable, la conseillère Lise Drouin-Paquette.

«Je vais beaucoup insister là-dessus en 1994; le fait qu'on ait une politique de la famille il faut que ça se sente dans l'organisation, de plus le fait qu'on ait reçu en juin le Prix de la famille 1993 (de la Fédération des unions de familles) doit nous inciter à aller plus loin, il faut que ça paraisse dans nos activités et être créatifs», mentionne Mme Drouin-Paquette.

L'administration municipale adoptait en octobre 1992 une politique familiale destinée à créer un milieu de vie favorable pour la cellule familiale, développer la ville en fonction de celle-ci.

Cet énoncé visait sept secteurs d'intervention: transport, habitation, sécurité, loisir, environnement, aménagement du territoire et organisation municipale.

Cette politique ne s'est pas traduite par des mesures spectaculai-

res, comme des incitatifs financiers pour attirer les familles à Sherbrooke, où des primes à la naissance d'un premier enfant, mais plutôt par une philosophie en faveur de la famille et de nouvelles façons d'offrir les services municipaux à la population.

Qu'il s'agisse d'un meilleur éclairage dans les parcs, de vie de quartier, de transport, ou de problèmes de vitesse dans les rues résidentielles, la Ville tente depuis un peu plus d'un an de penser «famille».

«Ce qui est important c'est la démarche de nos employés, on a apporté une préoccupation nouvelle pour des solutions parfois simples et peu coûteuses», explique Lise Drouin-Paquette.

«On avait identifié, par exemple, beaucoup de préoccupations au niveau de la sécurité (lors de la consultation publique en vue de la politique familiale)», signale-t-elle.

Réorganisation

Elle ajoute à ce propos que la réorganisation des programmes de surveillance de quartier est à l'étude.

«Peut-être qu'on pourrait élaborer des concepts plus larges que de surveiller les voleurs», croit-elle.

Sherbrooke est aussi associée au comité «Sherbrooke ville en santé»



Lise Drouin-Paquette, conseillère municipale

qui a mis de l'avant le programme ÉPÉ (église, parc, école) dans certains quartiers de la ville, qui regroupe des organismes impliqués dans le milieu.

Ainsi, dans la paroisse Saint-Joseph, on a décidé de s'attaquer à la problématique de la pauvreté avec la mise sur pied d'activités de loisirs, par exemple, avec l'organisation d'une journée de cueillette de pommes dans un verger de la région

à l'intention des familles privées de moyen de transport.

La même opération a été réalisée aux Fêtes pour regrouper des familles en vue de préparer des tourtières et échanger des recettes.

«Ça permet de briser l'isolement et ça coûte moins cher», fait valoir Mme Drouin-Paquette.

Poursuivre les actions

Un an après l'adoption de la politique familiale, la conseillère croit que le défi est de poursuivre les actions:

«Le défi c'est la poursuite de tout ça, de garder l'intérêt des politiques et de l'appareil administratif pour les questions familiales», dit-elle.

Et, à défaut de comité consultatif, Sherbrooke entend «regrouper les représentants des organismes familiaux pour avoir des réactions des citoyens sur ce qu'on projette de faire et alimenter les gens de nos services», mentionne Mme Drouin-Paquette.

Quels sont les dossiers prioritaires en 1994 à l'égard de la famille? La conseillère mentionne le logement social, ainsi que la pauvreté, via le comité «Sherbrooke, ville en santé», sans compter les activités particulières pour marquer l'Année de la famille, qui restent toutefois à être définies.

GAGNER UN VOYAGE en République Dominicaine

UNE SEMAINE DE RÊVE POUR 2 PERSONNES UNE VALEUR DE \$2000 DOLLARS

tout achat chez nos deux marchands participants vous donne la chance de gagner

LE TIRAGE AURA LIEU LE 31 JANVIER 1994

en collaboration avec CARREFOUR DES COULEURS 1308 King ouest, Sherbrooke, J1J 2B6 Tél.: (819) 564-2494, Fax: (819) 564-3796

et DAGUERRE PHOTO 133 - 116 Frontenac Sherbrooke (Québec) 565-0000

avec la participation de GVS

Découvrez les nombreuses promotions offertes en magasin JUSQU'À 50% DE RÉDUCTION

Les règlements de ce tirage sont disponibles à nos deux magasins participants

Chez nous

Pour les vrais «mordus» de l'hiver: la pêche sur la glace

Les amateurs de perchaude n'hésitent pas à braver le froid pour taquiner le poisson

Jean-François GAZAILLE Magog

Les pêcheurs sur glace n'ont pas froid aux yeux.

Alors que les petits frireux osent à peine mettre le bout du nez dehors, ne serait-ce que pour aller chercher du lait au dépanneur, les amateurs de pêche blanche, chaudement vêtus, marchent vaillamment sur la glace à la recherche de l'endroit idéal où creuser un trou.

Raymond Vachon est l'un de ceux-là.

Directeur du Club de conservation, chasse et pêche Memphrémagog (CCCPM), il connaît bien la pêche qu'il pratique depuis plus de 50 ans. Lui qui rêve de poissons toute l'année - et qui en mangerait tous les jours - adore aller taquiner la perchaude qui nage sous la glace du lac Memphrémagog. Selon lui, c'est l'espèce la plus facile à attraper et la plus populeuse.

«L'an passé, se rappelle-t-il, nous étions une quinzaine de pêcheurs près de l'île Lord (sur le lac Memphrémagog) et chacun d'entre nous avons attrapé entre 75 et 150 perchaudes durant toute une semaine.»

En fait, la pêche blanche pourrait très bien s'appeler la pêche hivernale à la perchaude, car, comme le précise M. Vachon, «99% des gens viennent pour la perchaude». Mais, comme les stocks baissent depuis quelques années, l'imposition d'un quota de prises semble inévitable. Quand il fait beau, 200 à 300 personnes fouillent les trous du lac. Cela suffit à diminuer les stocks. «On va probablement imposer

une limite de 50 perchaudes par personne», prédit-il.

Pourquoi donc les pêcheurs piègent-ils ce poisson si facilement durant la saison de pêche blanche? Tout simplement parce que les perchaudes se déplacent en bande à la recherche de nourriture, à des profondeurs diverses.

Depuis une dizaine de jours, Gilles Lefebvre, de Magog, passe ses grandes journées sur le lac Memphrémagog. Mais lui il préfère avoir à sa disposition la petite cabane qu'il s'est bâtie et qu'il a installée en face de la plage municipale, près d'un groupe de six cabanes, probablement la seule «agglomération» de pêcheurs.

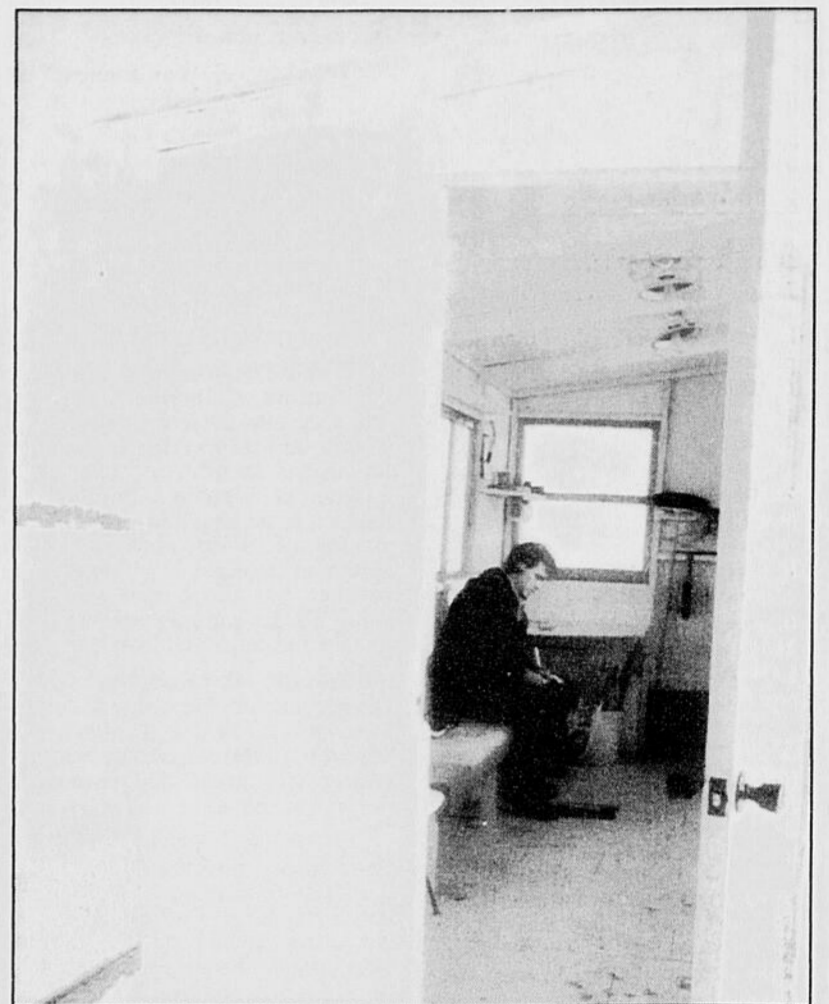
Quand, sur le lac balayé par les grands vents, le mercure oscille entre 30 et 40 sous zéro, il apprécie son refuge. Vendredi matin, il a encore bravé le froid. «Il faisait tellement froid que je passais mon temps à enlever la nouvelle glace de mes trous, dit-il. Par un temps pareil, les poissons que tu déposes sur la glace gèlent en moins de dix minutes.» Pas surprenant que l'épaisseur de la glace atteigne près de 15 pouces par endroit.

Il y a tout de même une justice pour ceux qui prennent le risque de se transformer en glaçon: en moins de deux heures, M. Lefebvre avait déjà attrapé 28 perchaudes.

Comme il pratique ce sport depuis 20 ans, il n'ignore pas les comportements des poissons. Il sait très bien que les perchaudes se déplacent constamment. Mais «quand ça mord pas, je trouve un nouveau spot et je traîne ma cabane», déclare-t-il. Ben, la cabane, elle est chauffée...



Même si les villages de pêcheurs sont à toutes fins utiles disparus des lacs estriens, bon nombre d'amateurs apportent eux-mêmes leur cabane pour s'abriter du temps froid. Christian Saint-Onge de Lennoxville y est comme chez lui au beau milieu du petit lac Magog.



Téléphoto, par Christian Landry

Pour qui sait s'y prendre

Un divertissement abordable... et profitable

Magog J-FG

«Les gens pensent qu'il n'y a rien qui vit sous l'eau durant l'hiver, dit-il. Mais on trouve des larves, des éperlans, du plancton.»

Selon Raymond Vachon, la proie peut très bien se dissimuler à cinq pouces sous la glace comme à cinq pieds. Quand on en a sorti une de l'eau, on peut s'attendre à ce que ses petits amis nagent pas très loin derrière... De toute façon, les amateurs de pêche blanche ont le droit d'utiliser simultanément jusqu'à cinq brimbales, ces courtes perches fixées sur la glace, ce qui accélère les prises.

Par ailleurs, le pêcheur futé tentera aussi de ferrer le poisson avec une dandinette, mieux connue sous le nom de «jigger». En tenant fer-

mement le manche au-dessus du trou, il fait danser le leurre au fond de l'eau. Cette méthode ressemble davantage à la pêche estivale mais, souligne M. Vachon, «en été, si ça ne marche pas à gauche de la chaloupe, tu lances ta ligne vers la droite. En hiver, il faut que tu creuses un autre trou.»

Gilles Lefebvre utilise comme appât des asticots, ces mignons petits vers blancs qui éclosent dans tout corps putréfié. Pour sa part, Raymond Vachon évite ce genre de manipulation, craignant les engelures. Il préfère utiliser les leurres artificiels qu'il fabrique lui-même.

L'équipement requis pour la pêche blanche ne coûte pas les yeux de la tête. La brimbale et la dandinette se détaillent chacune à cinq dollars. L'indispensable vrille se vend environ 60 dollars. Le prix de la vrille équipée d'un moteur à essence est beaucoup plus élevé: 350

dollars. Il faut également songer à se munir d'une louche ou d'une petite pelle pour retirer la glace qui se reforme inévitablement dans le trou.

Comme les limites en vigueur l'été sont les mêmes pour la pêche blanche, les pêcheurs doivent rejeter à l'eau tous les salmonides, tels les truites grises et arc-en-ciel. Même si c'est seulement pour les emmener se réchauffer dans votre cabane.

D'aucuns auront sans doute remarqué l'absence de village de pêche sur certains lacs de l'Estrie, dont le lac Memphrémagog et le petit lac Magog. Le CCCPM a géré pendant quelques années un village de pêche qu'elle avait acquis d'un particulier. Or l'expérience ne s'est pas avérée rentable pour la simple et bonne raison que les pêcheurs déçus ne reviennent pas l'année suivante.

«Le problème avec une cabane, c'est que tu ne peux pas la déplacer comme tu veux, explique Raymond Vachon. Et tu n'as pas le choix, il faut suivre le poisson. C'est certain que quand tu restes dans ta cabane, tu as moins de chances de faire des grosses prises.» Moins de prises, moins de plaisir...

De son côté, Jean Hamel a mis fin l'an dernier aux activités du village de pêche du Domaine Martin, sur le petit lac Magog.

«Quand c'est trop froid, les gens ne pêchent pas, déplore-t-il. Et quand il fait chaud, ils ne loutent pas de cabanes.» Le lac regorge pourtant d'énormes brochets, qui sont en outre «plus gros l'hiver que l'été». Cachés sous l'épaisse glace du lac peu profond, ils ne bougent presque pas, facilitant du coup le travail des pêcheurs. On y aurait attrapé un brochet de 23 livres l'an passé.

M. François Fouquet nommé directeur-adjoint au service de la publicité



Monsieur Raymond Tardif, président et éditeur de La Tribune, a le plaisir d'annoncer la nomination de Monsieur François Fouquet au poste de directeur-adjoint au service de la publicité.

A l'emploi de La Tribune depuis sept ans, Monsieur Fouquet a successivement occupé les postes de représentant dans le territoire régional, de responsable des clients-maison et de coordonnateur du service de la publicité.

Natif de Sherbrooke, Monsieur Fouquet a toujours œuvré dans le domaine des communications et de la publicité ayant travaillé pour les stations radiophoniques CIMO et CJRS avant de passer à La Tribune.

TÉLÉ-UNIVERSITÉ

L'UNIVERSITÉ À DISTANCE

Des études universitaires chez vous, oui, c'est possible!

À temps plein ou à temps partiel

Des programmes de 1er cycle adaptés au marché du travail et offerts partout au Québec, notamment en :

- ADMINISTRATION,
- COMMUNICATION ET INFORMATIQUE DANS LES ORGANISATIONS
- ÉTUDES PLURIDISCIPLINAIRES
- GESTION DU TRAVAIL DE BUREAU (pour les secrétaires),
- RELATIONS INDUSTRIELLES,
- SCIENCES SOCIALES,
- SCIENCE ET TECHNOLOGIE,
- ANGLAIS ET ESPAGNOL,
- FRANÇAIS ÉCRIT

On peut vous fournir aide et conseil pour faire votre choix Et vous pouvez bénéficier d'aide financière!

VOTRE DIPLÔME EST ÉMIS PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

Université du Québec Télé-université

Informez-vous dès maintenant : 1 800 665-4333 sans frais au Canada

Femme Estrie

Centre de conditionnement physique et d'esthétique ...

POUR FEMMES SEULEMENT UN POINT C'EST TOUT!

Plus de 50 cours par semaine, à volonté pour vous mesdames.

- Horaires disponibles sur place.**
- Work-out
 - Cours de «slide» nouveau.
 - Cours de «step»
 - Circuit en stations
 - Circuit pour enfants.

Work-out pour enfants (filles 5 à 11 ans) à partir du 15 janvier.

N.B. Plancher de danse anti-chocs pour enlever le stress au niveau des articulations et des organes.

Piscine

- Aquaforme
- Aqua circuit
- Cours pré-natal
- Natation (début 5 fév.)

Aussi:

SALLE DE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE SUR APPAREILS KASER ET AT-LANTIS.

ESTHÉTIQUE POUR MEMBRES ET NON-MEMBRES MASSAGE — BRONZAGE — SAUNA — TOURBILLON

2144, RUE KING OUEST, SHERBROOKE (ancien Disco-roule)
Tél.: 822-2224

Homme d'affaires de Drummondville disparu mystérieusement

Gérald PRINCE Drummondville

Les proches parents de Claude Allie, âgé de 39 ans, de Drummondville, viennent de lancer un avis de recherches dans le but de retrouver cet homme d'affaires, disparu mystérieusement depuis plus d'une semaine.

«Nous n'avons aucune idée de ce qui peut s'être passé, nous sommes très inquiets», mentionne son père, Fridolin Allie, qui, avec son épouse et tous les membres de la famille, se désolent de ne plus savoir ce qu'il est advenu de lui.



Claude Allie

Claude Allie est disparu à Saint-Hyacinthe, le jeudi 30 décembre, vers 18h. Cet ancien propriétaire de Machinerie Simard, occupant maintenant pour Sotramex, une entreprise de paysage, estival de Drummondville, était allé livrer des machines au garage Imotrack de Saint-Hyacinthe pour réparations.

Vers 18h, le garagiste l'a vu au moment où il allait quitter les lieux, son travail terminé. Quelques minutes plus tard, il a vu le véhicule d'Allie, toujours en marche dans la cour du garage, mais sans son occupant. Il ne s'en est pas inquiété et est parti chez lui. Le lendemain matin, 31 décembre, le véhicule d'Allie était toujours à la même place, encore en marche, toujours sans son conducteur. Le garagiste a alors donné l'alerte à la police de Saint-Hyacinthe, qui n'a trouvé aucune trace de lui depuis ce moment.

Toute information à son sujet peut être confiée à la police municipale de Saint-Hyacinthe au 514-773-2525.

Nouveau!
4 roues motrices
Timberwolf
YAMAHA

Solde d'introduction à un PRIX IMBATTABLE!

motor Thibault
Sherbrooke

10, rue Versailles, Sherbrooke
569-1155 569-0111

UNIQUE! GARANTIE JUSQU'À 2 ANS

De tout pour tous

par François Beaudoin



Sylvie Archambault

Un geste du coeur

La Sherbrookoise Sylvie Archambault a accepté la présidence d'honneur de la campagne annuelle de levée de fonds 1993-94 de la Fondation des maladies du coeur du Québec. Mme Archambault, vice-présidente exécutive et chef des opérations chez le Groupe S. M. des bureaux de Sherbrooke et Longueuil, saura mener à bien cette campagne annuelle grâce à sa personnalité et à son dyna-

misme. Rappelons qu'à chaque année, 20 000 Québécois sont victimes de maladies du coeur. La Fondation des maladies du coeur est un organisme à but non lucratif voué à la recherche sur les maladies cardiovasculaires, à l'éducation et à la promotion de mode de vie sain. Les bureaux de la Fondation sont situés au 1360 de la rue King ouest, local 101 à Sherbrooke.

Brésilien d'adoption

François Godbout, ex-président de la SDERS-industrie et propriétaire des Industries Godbout de la rue Galt, n'a pas le teint bronzé mais est tout de même devenu Brésilien d'adoption. En courte visite à Sherbrooke cette semaine, François expliquait que plusieurs mécènes lui ont fourni un ameublement pour s'y

installer quelques mois. Mais à la vitesse à laquelle se font les choses là-bas, ils ont attendu une semaine d'avoir quatre chaises... de jardin. La petite famille s'habitue cependant aux coquerelles, lézards et rats. Le pire semble-t-il est de réaliser que personne n'est indispensable dans sa propre entreprise... pas même le boss.



François Godbout

AU TOURNOI BANTAM DE SHERBROOKE

Habituellement un exemple de ponctualité, JULIE TURGEON et ISABELLE CARDIN, deux préposées au moitié-moitié du Tournoi bantam de Sherbrooke, n'ont pas réussi à se lever hier matin. On les soupçonne d'avoir fêté un peu fort la veille...

Il n'y a pas que des Sherbrookoises comme bénévoles à ce tournoi. Certains viennent d'aussi loin que Lac-Mégantic, comme ISABELLE LOUIS-SEIZE, ou d'Asbestos comme JULIE TURGEON.

À chaque année, le président du tournoi GAËTAN FORTIER identifie un chou-chou parmi son armée de bénévoles. Il semble que cette année son choix se soit arrêté sur

ISABELLE CARDIN, et ce même si elle arrive parfois en retard... -0-



JEAN AREL n'en croyait pas ses oreilles quand il a su que son patron de CHLT, MICHEL FORTIN, avait remporté le moitié-moitié de 500\$ lors du match opposant le Druzhba 78 et les Cantonniers de Magog, dimanche dernier au Palais des sports.

À trois reprises, il a fallu qu'on lui confirme que son patron était l'heureux gagnant avant que Jean ne se décide à l'annoncer au public.

L'arbitre MARTIN PELLETIER s'est fait joyeusement taquiner par ses confrères du Tournoi bantam lorsqu'il a exhibé de son sac une paire de caleçon pour homme qui ne lui appartenait pas. On imagine facilement les sarcasmes dont il fut victime.

La cuisinière CARMEN THIBAUT, même si elle doit composer avec un budget très serré, convie tous les bénévoles à un souper spécial dimanche. Au menu, du boeuf bourguignon pour tout le monde. Le président GAËTAN FORTIER est

quelque peu inquiet, semble-t-il, que le budget soit défoncé... -0-

MICHAEL INNESS et les soigneurs du Tournoi bantam sont dans les bonnes grâces de la cuisinière CARMEN THIBAUT. C'est sans doute à cause de son fils, lui aussi soigneur.

RAYMOND CHAREST, le responsable du kiosque souvenir, est tellement bon vendeur, qu'on se demande s'il va rester suffisamment de souvenirs pour remettre aux bénévoles à la fin du tournoi.

Bénévole à la l'enregistrement des formations, GÉRARD PRUNEAU, n'a rien d'un mécanicien chevronné. Il a conduit son auto entre le Palais des sports et l'aréna Eugène-La-

londe sans s'apercevoir qu'il roulait sur une crevaillon. C'est un autre bénévole qui lui a fait remarquer qu'un de ses pneus était crevé.

Ne prétez jamais un véhicule à JACQUES LIZOTTE. De toute façon, il ne sera pas capable de le faire démarrer.

Depuis que les «frères Blues», GILLES et RÉGINALD ROY ont fait l'objet d'un reportage du confrère MARIO GOUPIL, paraît-il qu'ils se font «harceler» par les chasseurs d'autographes... -0-

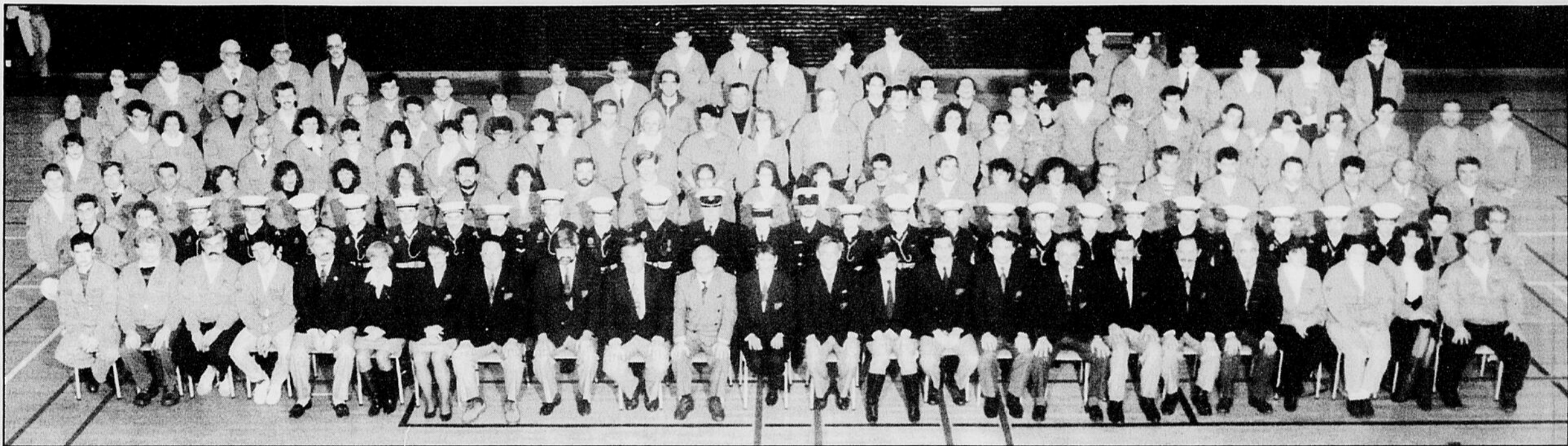
La consommation de comprimés pour le mal de tête est en hausse parmi les bénévoles. La raison: le timbre de voix de la cuisinière CAR-

MEN THIBAUT. -0-

Parlant de CARMEN THIBAUT, GAËTAN FORTIER aime tellement les repas qu'elle prépare... qu'il va manger à la Cage aux sports! -0-

Le chauffeur bénévole ALAIN CARON est tellement nerveux qu'il lui faudrait non pas un, mais deux flacons de pilules pour se calmer les nerfs.

Chaque bénévole recevra une photo souvenir de la grande famille du tournoi à l'issue de la compétition, identique à celle ci-dessous.



VENTE D'INVENTAIRE
Du 6 au 15 janvier 1994

20% SUR TOUTE LA MARCHANDISE EN MAGASIN

TISSUS AU MÈTRE
TEXTILES KNOWLTON
POUR LA MAISON

107, rue Lakeside, Knowlton
(514) 243-0071

SOLDE DE JANVIER

200 000\$ 50%
d'inventaire, réduit de

Réduction sur accessoires de décoration tels que: cadres, lampes, couvre-lits «Flou»

| | |
|---|---|
| CAUSEUSE Prix cour. 595\$ Spécial 350\$ | CHAISE «QUEEN ANN» Prix cour. 350\$ Spécial 275\$ |
| SOFA 3 PLACES Prix cour. 1020\$ Spécial 515\$ | TABLE DE GRANITE Prix cour. 1798\$ Spécial 899\$ |

OUVERT 7 JOURS (Bromont seulement)

116, rue Principale
GRANBY
372-8366

115, boul. Bromont
BROMONT
534-4877

m o b i l i e r
philippe dagenais

Que la fête commence...

BALLONS décorés

822-3018

Service de décoration de salles
Location — accessoires
Articles de décoration
Service de faire-part
Service d'animation — forfaits

Escompte de **15%** sur les décorations et faire-part
10% sur tout achat en magasin
Pour les réservations, appelez avant le 28 février 1994
819, rue King Ouest, Sherbrooke

Carières et professions

N.B. Tous les postes annoncés sont ouverts également aux femmes et aux hommes.

564-5450

Compagnie établie dans la région de Sherbrooke et oeuvrant dans le domaine de la construction depuis 20 ans recherche:

TECHNICIEN EN GÉNIE CIVIL

QUALIFICATIONS:

Le candidat aura une bonne expérience dans la lecture de plans, les structures d'acier et le revêtement métallique principalement, il devra détenir un D.E.C. et avoir le sens du travail en équipe et de bonnes connaissances dans la vente.

RÉMUNÉRATION:

Salaire selon qualifications Gamme complète d'avantages sociaux

Veillez faire parvenir votre c.v. à:

**CASIER 169
La Tribune
1950, rue Roy
Sherbrooke, Québec
J1K 2X8**

REPRÉSENTANT(E) PHARMACEUTIQUE

Notre client recherche un(e) représentant(e) pour couvrir un territoire basé à Sherbrooke. La personne recherchée possèdera une formation académique de niveau universitaire, idéalement en sciences (biologie médicale, nursing, etc.). L'expérience dans la vente, quoique non essentielle, serait un atout. La formation se donnant en anglais, le bilinguisme est requis. Communiquez immédiatement avec Robert Paquet.

**Robert Paquet et Associés
Édifice Roche
3075, chemin des Quatre-Bourgeois,
bureau 420
Sainte-Foy (Québec) G1W 4Y5
Tél. (418) 657-1357
Télex. (418) 657-2196**

FORMATEURS, FORMATRICES

auprès de chômeurs et chômeuses adultes

Description des postes:

- français et mathématiques de base
- communication

Qualifications:

- diplôme de 1er cycle en éducation et/ou expérience
- capacité d'adaptation, dynamisme et autonomie.

Durée du contrat:

Travail à la pige.
Lieux: Sherbrooke, Magog, Lac-Mégantic, Coaticook, Richmond et Asbestos.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant le 15 janvier 1994 et indiquer le poste et les villes qui les intéressent.

**CASIER 170
LA TRIBUNE
1950, RUE ROY
SHERBROOKE, J1K 2X8**

Collège de Sherbrooke

Un simple appel et nous vous référons des diplômées, diplômés dynamiques et compétents!

Service de placement
564-6118



Tu es sans emploi.
Tu es chômeur-chômeuse.
Tu as 45 ans ou plus.
Tu n'as pas de temps à perdre.
Tu trouveras chez nous toute l'aide et les services dont tu as besoin pour réintégrer rapidement le marché du travail...et c'est GRATUIT!

Appelez-nous!

**CENTRE OPTION 45
25, rue Wellington Nord,
bureau 315
Sherbrooke, J1H 5B1
(819) 829-5060**

Concessionnaire automobile avantageusement connu et bien établi en Estrie recherche

REPRÉSENTANT OU REPRÉSENTANTE DES VENTES et DIRECTEUR OU DIRECTRICE COMMERCIAL(E)

Exigences:

- Expérience dans le domaine de la vente
- Le bilinguisme serait un atout
- Dynamique et autonome

Voiture fournie.

Faire parvenir votre curriculum vitae au:

**CASIER 167
LA TRIBUNE
1950, RUE ROY
SHERBROOKE, QUÉBEC
J1K 2X8**

CARRIÈRE DE PRESTIGE

Dû à l'énorme rebondissement que connaît notre entreprise établie depuis 11 ans, nous devons créer de nouveaux postes de délégués commerciaux répartis dans toutes les régions du Québec.

EXIGENCES:

secondaire 5 et plus, très bonne présentation, posséder une automobile et être autonome

RÉMUNÉRATION:

45 000\$ et plus pour la 1re année en commissions et bonus
Plan de formation et de perfectionnement à nos frais
Possibilité d'avancement

Envoyez votre c.v. à:

**Système Troc Inc.
Att.: directeur des ventes
3333, rue Cavendish, bureau 275
Montréal, H4B 2M5**



Waterville TG Inc.

Waterville TG Inc., filiale en pleine expansion de la firme japonaise Toyota Gosei, est un fabricant de pièces d'automobile pour plusieurs clients dont Chrysler, Ford, GM et Toyota et compte 1 090 employés. Exploitant deux usines près de Sherbrooke en Estrie, nous offrons la possibilité d'une qualité de vie des plus attrayantes. Nous recherchons des candidats pour combler les nouveaux postes suivants:

Analyste rémunération et recrutement

Vous élaborerez et améliorerez les systèmes, politiques et procédures relatifs à la gestion de la rémunération et assumerez en partie la responsabilité du processus de recrutement.

Bilingue, vous possédez un baccalauréat en gestion des ressources humaines ou en relations industrielles, trois années d'expérience pertinente et une connaissance fonctionnelle de la micro-informatique.

Analyste relations de travail

Chargé d'améliorer les politiques et procédures de gestion des relations de travail, vous conseillerez les intervenants du secteur manufacturier relativement à l'application de la convention collective et de diverses lois et procédures.

Bilingue, vous possédez un baccalauréat en gestion des ressources humaines ou en relations industrielles, une année d'expérience pertinente et une connaissance fonctionnelle de la micro-informatique.

Ingénieur de procédés

Vous participerez à la gestion, à la planification et au suivi des projets, de l'étape de l'élaboration des produits jusqu'à la mise en production. Notamment, vous occuperez de la planification des procédés, de l'achat et/ou du design de l'équipement approprié, de l'implantation en production ainsi que de la formation des membres d'équipe.

Bilingue et titulaire d'un baccalauréat en génie mécanique ou chimique, vous possédez une expérience de une à trois années touchant la production, les procédés ou la gestion de projets, ou toute autre expérience équivalente. Familiarisé avec la micro-informatique (DOS, Windows, Lotus, Excel, Microsoft Project), vous manifestez des aptitudes pour le travail manuel.

Veillez faire parvenir votre curriculum vitae, en indiquant le poste visé, au Service des ressources humaines, Waterville TG Inc., C.P. 4500, Waterville (Québec) J0B 3H0.

Nous favorisons l'équité en matière d'emploi.

La Société de protection des forêts contre les insectes et les maladies (SOPFIM) a pour mandat la protection des forêts publiques et privées du Québec contre les insectes nuisibles et les maladies cryptogamiques dans le respect des lois et règlements gouvernementaux. Nous l'assistons dans la recherche d'un

Directeur général

Sous l'autorité du président du conseil d'administration et du comité exécutif, vous aurez la charge de planifier, diriger, organiser et contrôler l'ensemble des activités de la société. Vous assumerez également, entre autres choses, la responsabilité des études d'impact, des audiences publiques, des programmes d'arrosage et des suivis environnementaux. Vous verrez aussi à faire la promotion de la société et à la représenter auprès des organismes gouvernementaux et des partenaires corporatifs et à maintenir des relations étroites avec différents groupes intéressés par la protection des forêts, de ses ressources et la protection de l'environnement.

Détenant un diplôme universitaire de premier cycle dans une discipline appropriée, vous avez acquis environ dix années d'expérience professionnelle, dont trois années dans des fonctions de gestion. Vos réalisations prouvent votre habileté à communiquer oralement et par écrit, votre excellente maîtrise du français et votre capacité à communiquer efficacement en anglais. Ces qualifications, alliées à votre leadership, votre sens de l'organisation, votre esprit de synthèse et votre jugement sûr, vous donneront accès à un poste clé qui constitue un nouveau et intéressant défi.

La rémunération et les autres avantages qui se rattachent à ce poste sont hautement concurrentiels. Le lieu de travail est à Québec.

Faites parvenir votre curriculum vitae en toute confidentialité et au plus tôt au 425, boul. René-Lévesque Ouest, Québec (Québec) G1S 1S2. Veuillez référer au dossier 9344. Notre client offre des chances d'emploi égales à tous.

**R. JACQUES PLANTE
& ASSOCIÉS INC.
Recherche de cadres**

SECRÉTAIRE-RÉCEPTIONNISTE

Un important bureau de courtage immobilier est à la recherche d'un ou d'une secrétaire-réceptionniste pour combler un poste permanent à temps plein.

Exigences

- Posséder obligatoirement le contact facile avec les gens
- Autonomie et débrouillardise
- Formation collégiale en secrétariat
- Avoir au moins cinq années d'expérience
- Maîtrise du WP 6.0, Lotus 123, Fortune 1000
- Excellente maîtrise du français
- Bonne connaissance de l'anglais

Fonctions

Sous la supervision du Conseil d'administration le ou la titulaire devra assumer la réception téléphonique, l'accueil, les tâches reliées au secrétariat, la facturation, les comptes à payer et la tenue de livres informatisées.

Les personnes intéressées devront faire parvenir leur curriculum vitae avant le 14 janvier 1994.

**CASIER 172
La Tribune
Sherbrooke, Québec
J1K 2X8**

Nous traitons les candidatures en toute confidentialité.



CONSEILLER OU CONSEILLÈRE EN ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE

Les fonctions:

Réaliser des activités d'information et d'orientation scolaire et professionnelle ainsi que des sessions de formation en stratégie de recherche d'emploi.

Les exigences:

Être membre de la Corporation des conseillers en orientation scolaire et professionnelle.

Posséder deux années d'expérience pertinente.

Avoir déjà animé des sessions de formation sur les stratégies de recherche d'emploi; les autres habiletés et expériences en formation seront également considérées.

Les conditions:

Poste régulier à temps partiel (minimum 25 heures). Le nombre d'heures de travail ainsi que la rémunération sont à discuter.

Les personnes intéressées devront faire parvenir leur curriculum vitae au plus tard le 17 janvier 1994 à l'adresse suivante:

**GROUPE GCRH
230, rue King Ouest, Bureau 300
Sherbrooke, J1H 1P9**

Depuis 45 ans, Les systèmes McBee du Canada Inc. a pour mission de produire et de faire la mise en marché de formulaires d'affaires pour la petite entreprise avec un engagement total de qualité et de service rapide et personnalisé.

Si vous aimez relever des défis et que vous désirez oeuvrer auprès des petites entreprises de la grande région de Sherbrooke, vous pourriez bien faire partie de notre équipe de 95 représentants dont les succès reflètent la prospérité de notre firme.

Les systèmes McBee

Représentants aux ventes

Vous devez posséder:

- un esprit compétitif et l'amour du défi
- diplôme d'études collégiales
- de la facilité à communiquer
- la volonté d'atteindre vos objectifs
- la capacité de travailler seul
- l'expérience de travail pertinente (3 ans)
- le bilinguisme est souhaitable
- l'enthousiasme est nécessaire

Nous vous offrons:

- une formation rémunérée;
- un revenu de 33 000 \$ et plus dès la première année;
- une gamme complète d'avantages sociaux;
- un soutien de vente professionnel;
- une clientèle de base établie;
- la chance de vous réaliser;
- des possibilités de promotion.

Passer à l'action et faites parvenir votre curriculum vitae, au: Service des ressources humaines, 234, Dufferin, bureau 102, Sherbrooke (Québec) J1H 4M2.

Ces postes sont offerts également aux hommes et aux femmes.



Ville de Windsor

AGENT OU AGENTE DE BUREAU SECRETARIAT DE POLICE

La Ville de Windsor recherche une personne apte à assumer, sous la responsabilité du directeur de police, diverses tâches administratives découlant de la gestion des opérations policières.

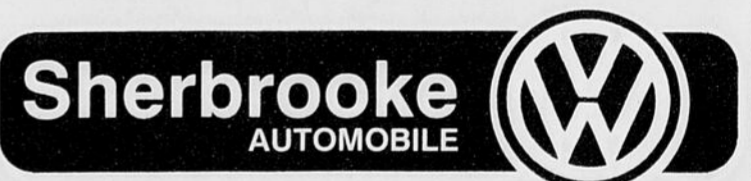
Qualifications requises:

- Diplôme d'études secondaires V
 - Formation en travail de bureau
 - Formation en bureautique, Wordperfect, Lotus
- Seront considérés comme un atout important le cours d'opérateur C.R.P.Q., le cours M.I.P. (module d'informations policières) ou toute formation en technique juridique ou policière, expérience pertinente dans un département de police.

Conditions de travail:

La semaine de travail est de trente-cinq (35) heures par semaine. La rémunération et les avantages sociaux sont régis par les termes de la convention collective. Toute personne intéressée à poser sa candidature à ce poste est priée de faire parvenir son curriculum vitae au plus tard le vendredi 21 janvier 1994 à 16 h 40 à l'adresse suivante:

**Joseph Plante, O.M.A., greffier
Ville de Windsor
22, rue St-Georges, Windsor
(Québec) - J1S 1J3**



Sherbrooke Automobile, concessionnaire Volkswagen, recherche présentement

UN REPRÉSENTANT ou UNE REPRÉSENTANTE

pour son département des ventes de voitures neuves et usagées

La personne recherchée devra posséder:

- belle personnalité
- grande disponibilité et sens des responsabilités
- le bilinguisme serait un atout
- aptitudes au dessus de la moyenne pour oeuvrer avec le public
- expérience dans la vente d'automobiles

Nous offrons:

- bonus et commissions au dessus de la moyenne
- avantages sociaux multiples
- véhicule fourni

Pour obtenir une entrevue confidentielle, veuillez vous adresser à Michael Kessler au (819) 569-9111 ou faites parvenir votre curriculum vitae au 2959, rue King Ouest, Sherbrooke, J1L 1C7

P.S. Aucune entrevue sans rendez-vous ne sera considérée.

Pour le soldat Christian Corriveau des Fusiliers de Sherbrooke, de retour de l'ex-Yougoslavie

«On dirait que les Canadiens travaillent tout seuls»

Jean-François GAZAILLE Sherbrooke

Pour le soldat Christian Corriveau, le conflit risque de durer encore longtemps en ex-Yougoslavie, où les Canadiens donnent l'impression, d'après lui, d'être les seuls à travailler.

Préférant rester prudent sur le retrait imminent des troupes canadiennes des Balkans, le jeune Granbyen de 21 ans, membre des Fusiliers de Sherbrooke, qui est revenu l'automne dernier de Bosnie, a toutefois fait ce commentaire: «On dirait que les Canadiens travaillent tout seuls. On dirait que les autres pays ne participent pas».

De mai à octobre 1993, il a oeuvré, tout comme ses 20 autres collègues des Fusiliers de Sherbrooke, au sein des Casques bleus canadiens.

Et bien qu'il soit fier de son travail d'observateur dans l'enclave musulmane de Srebrenica, il craint que le conflit ne s'enlise pour encore longtemps.

«Moi, j'ai fait de la bonne job, dit-il. On a agrandi l'enclave et ça a permis aux gens d'avoir un peu plus de liberté.»

Mais, ajoute-t-il, ça risque de durer encore deux ou trois ans. Et il n'entend pas y retourner. Il préférerait de loin aller participer à des missions de paix en Croatie ou au Cambodge.

Il s'est dit étonné des actes de violence dont ont récemment été victimes les Casques bleus canadiens. Son séjour s'est déroulé sans anicroche. «Un six mois propre», comme il le dit lui-même.

«Je n'ai pas assisté à de telles actes, a-t-il affirmé hier en entrevue. Je n'ai vu personne se faire tabasser.»

Du reste, les membres des Fusiliers de Sherbrooke qui ont participé à la mission de paix des Nations unies en ex-Yougoslavie en sont revenus ravis, selon le commandant du régiment, le lieutenant-commandant Alain Denis.

«La plupart sont enchantés de leur séjour, a-t-il confié hier à La Tribune. Ils se rendent compte à quel point nous sommes chanceux, que nous ne manquons de rien.»

Le soldat Corriveau partage cet avis. Ses idéaux, sa façon de voir les choses, tout a changé.

«J'ai vu des gens laver leur linge dans la rivière, raconte-t-il. D'autres, privés d'électricité, utilisaient des batteries d'auto pour alimenter leurs appareils. Les gens inventent toutes sortes de trucs pour survivre.»

Les six mois qu'ils ont passés dans les Balkans, aux dires du commandant Denis, «ont fait mûrir» ces jeunes miliciens, âgés de 20 à 25 ans.

Le lieutenant-colonel refuse de se prononcer sur la pertinence d'un retrait imminent des troupes canadiennes.

«Ce n'est pas à nous de juger les décisions politiques, a-t-il précisé. On fait ce qu'on nous dit de faire. Le rôle des Fusiliers est d'entraîner des miliciens.»

Carrières et professions

N.B. Tous les postes annoncés sont ouverts également aux femmes et aux hommes.

«BROKERS» ET CHAUFFEURS DEMANDÉS

- longue distance
- trois ans minimum d'expérience
- très bons avantages sociaux

Envoyer c.v. au:

CASIER 173 LA TRIBUNE 1950, RUE ROY SHERBROOKE, QUÉBEC J1K 2X8

CONSEILLER OU CONSEILLÈRE EN FORMATION AU CLUB DE RECHERCHE D'EMPLOI DE L'ESTRIE (poste contractuel)

Principales tâches:

- Animer des sessions de formation à partir de l'approche «Club de placement» et participer à toutes les étapes de réalisation de ces sessions.
- Participer à l'évaluation de la démarche pédagogique et à l'élaboration de nouveaux outils, lorsque nécessaire.
- Effectuer différentes tâches reliées au rôle d'agent ou d'agent de liaison et assurer un suivi auprès de la clientèle adulte.

Exigences:

- Détenir un diplôme universitaire de premier cycle en information et orientation professionnelle ou en service social.
- Posséder un minimum de trois ans d'expérience dans un des domaines suivants: formation, animation, relation d'aide.
- Avoir une bonne connaissance de la problématique de l'emploi et des structures liées à l'employabilité.

Modalités:

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae à l'attention de Mme Denise Marquis, Club de recherche d'emploi de l'Estrie, 234, rue Dufferin, local 410, Sherbrooke J1H 4M2, avant le 19 janvier 1994. 61324

CURRICULUM VITAE

- Gagnant
- Professionnel
- Etude de besoins
- Connaissance de soi
- Préparation à l'entrevue
- Finition «laser», mise à jour

Un c.v. remarqué des employeurs

Passeport Carrière enr. Paule Pagé, Bacc. Int. et Orientation prof. 563-1843

H&R Block offre un cours d'impôt!

- Développez une nouvelle compétence
- Augmentez votre connaissance en fiscalité
- Possibilité d'emploi (non garanti)
- Le cours débute le 12 janvier 94

50% D'ESCOMPTE

H&R BLOCK

Pour plus de renseignements, appelez **346-3985**

Projet de 6,6 millions \$ accepté à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska

Gilles BESMARGIAN Arthabaska

Après plusieurs mois d'attente, le conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska vient d'approuver que son projet de réaménagement de 6,6 millions \$, était pour ainsi dire accepté par le ministère de la Santé et des services sociaux.

Si tout fonctionne bien, le projet en trois volets, mais dont les argentés ne seront pas acquis à 100 pour cent, pourrait débiter d'ici deux ans. Comme l'indique à La Tribune M. Jean Barthowiac, le directeur général du centre hospitalier régional, des travaux d'une telle envergure doivent être planifiés longtemps d'avance afin d'éviter des erreurs coûteuses à long terme.

La communication du MSSS datée du 7 janvier autorise finalement l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska à procéder avec la phase initiale du dossier qui consiste à embaucher des professionnels pour les études préliminaires, la confection des plans et devis et l'évaluation des coûts reliés à chacun des trois volets du projet. Normalement, cette phase devrait prendre un an à être complétée.

«Dans 18 ou 20 mois, au plus tard, de nous confier M. Barthowiac, j'aimerais que le Conseil du trésor accepte le tout et me fasse parvenir un chèque pour que je puisse aller de l'avant avec les appels d'offres et le choix des contrac-

teurs. Ça peut aller très vite comme très lentement», tient-il cependant à préciser.

Parmi les travaux prévus dans le cadre du projet, on remarque la mise à jour du système de ventilation au bloc opératoire. Celui en place est désuet et souvent inopérant. Dans les départements, on veut de plus réaménager les locaux pour les rendre plus fonctionnels à la chirurgie d'un jour, un domaine où l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska possède une longueur d'avance sur les autres centres hospitaliers de la région 04.

140 millions \$ pour relancer Blue Bonnets, avance Baril

Norman DELISLE Québec (PC)

La relance de Blue Bonnets telle que conçue par le ministre de l'Agriculture Yvon Picotte pourrait coûter jusqu'à 140 millions \$ en dix ans aux contribuables québécois, croit le député péquiste d'Arthabaska, Jacques Baril.

M. Baril a rendu publics hier en conférence de presse les documents relatifs à la relance de l'industrie des courses et de la piste de Blue Bonnets à Montréal et que le gouvernement garde confidentiels, accuse-t-il. Ces documents sont le décret du 8

décembre dernier et le bail liant Blue Bonnets à la Société d'habitation et de développement de Montréal (SHDM).

Le député Baril s'est aussi étonné que le plan du ministre Picotte ne propose rien pour améliorer l'intégrité de l'industrie des courses. Pourtant, dans un rapport produit en 1993, le Vérificateur général du Québec «relevait de graves problèmes d'intégrité dans cette industrie», a-t-il noté.

Par ailleurs, le député d'Arthabaska a fait valoir qu'il s'agit de fonds publics mal utilisés puisque «dans 10 ans, il n'y aura plus de courses à Blue Bonnets».

POMPCO Inc. GÉRANT DES VENTES

POMPCO Inc. est un fabricant situé à Victoriaville, Québec et fournissant des pompes et des accessoires servant à manipuler les eaux domestiques. L'entreprise est à la recherche d'un gérant des ventes qui aura comme responsabilité:

- Le contrôle, la motivation et le suivi de l'équipe de vente;
- L'accroissement des ventes et de la profitabilité de l'entreprise;
- La participation au développement général de l'entreprise.

Le candidat recherché correspond au profil suivant:

- Communicateur, motivateur et gestionnaire doté d'un bon jugement;
- Formation et expérience lui permettant d'être à l'aise techniquement et administrativement dans sa fonction.

Faire parvenir votre curriculum vitae à:

POMPCO Inc. 29, rue St-Paul Victoriaville, Québec G6P 3J2

GRAPHISTE

TEMPS PARTIEL (possibilité à temps plein)

Nous sommes à la recherche d'un(e) graphiste avec un minimum de 2 ans d'expériences dans le domaine de la communication imprimée.

PRÉREQUIS :

Connaissance générale du Macintosh et des logiciels : Adobe Photoshop, Adobe Illustrator, Quark Xpress. La connaissance du pelliculage serait un atout.

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae avant le 12 janvier 1994 à l'adresse ci-dessous.

DIRECTEUR(TRICE) DES VENTES

MANDAT :

Développement d'un nouveau produit dans le secteur industriel. (Province de Québec)

PRÉREQUIS :

Dynamisme, expérience dans la communication et le marketing, spécialité dans le secteur industriel.

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae avant le 12 janvier 1994 à l'adresse ci-dessous.

RACINE & ROY COMMUNICATIONS

2984, Des Chênes, bureau 101, Sherbrooke (Québec) J1L 1Y1

La réponse de Saturn au fameux

« Jouer aux devinettes avec un vendeur, c'est vraiment pas mon genre. »



Saturn SL 11 595 \$*

Les quiz, c'est bon pour la télé. Dans la salle de montre d'un concessionnaire, c'est moins drôle. Chez Saturn, nous croyons que vous avez mieux à faire que de deviner le prix de votre auto. C'est pourquoi nous affichons nos prix bien en évidence.

SATURN.

Nouvel exemple de notre approche sans détour : notre berline SL. Elle offre de série un moteur de 1,9 L, une colonne de direction réglable, des servofreins et un sac gonflable côté conducteur. En somme, beaucoup de qualités... et un prix qui n'a rien à cacher!

L'automobile réinventée de toutes pièces.

| | | |
|---|---|--|
| DRUMMOND SATURN SAAB ISUZU Drummondville 477-2323 | GRANBY SATURN ISUZU Granby 378-1404 | SHERBROOKE SATURN ISUZU Rock Forest 823-1400 |
|---|---|--|

*P.D.S.E. Taxes de vente, immatriculation et transport de 400 \$ en sus. Le concessionnaire peut vendre à un prix moindre.

Économie

Le taux de chômage passe de 11 à 11,2 %

Ottawa (PC)

Le taux de chômage a fait un bond de deux dixièmes de point, à la fin de la dernière année, passant de 11,0 à 11,2 pour cent entre novembre et décembre.

Statistique Canada a estimé que 7000 nouveaux emplois ont été créés durant cette période, alors que 39 000 personnes supplémentaires se présentaient sur le marché du travail.

Quelque 32 000 personnes rejoignent ainsi les rangs des chômeurs et portaient le nombre de ceux-ci à 1,565 million, selon l'agence fédérale.

Dans l'ensemble, le taux de chômage s'est maintenu en moyenne à 11,2 pour cent, en 1993, contre une moyenne de 11,3 pour cent l'année précédente.

La hausse de l'emploi, en décembre, faisait suite à la création de 59 000 nouveaux emplois au cours du mois de novembre. Le petit nombre d'emplois créés en décembre, par ailleurs, a été réparti uniformément dans divers secteurs économiques et on a noté peu de changements au niveau des emplois à plein temps ou des emplois à temps partiel.

Durant cette période, l'emploi a grimpé de 24 000 en Ontario, mais a chuté de 10 000 au Québec et de 3000 au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan alors que l'on notait très peu de variations dans les autres provinces.

Selon Statistique Canada, l'augmentation sensible du nombre de Canadiens sur le marché du travail indique qu'ils sont confiants de ce que le tableau de l'emploi s'améliore, tout comme l'état de l'économie.

Toutes ces données sont ajustées pour tenir compte des variations saisonnières de l'économie, notamment le temps qu'il fait et le nombre de jours ouvrables dans chaque mois.

Au cours de 1993, l'agence fédérale note qu'il y eut un accroissement lent mais constant de l'emploi, mais que le bassin de main-d'œuvre disponible a aussi augmenté, de nombreux travailleurs auparavant découragés reprenant la chasse aux emplois.

Statistique Canada en conclut donc que la croissance économique demeure trop faible pour faire chuter le taux de chômage.

L'emploi a connu une hausse annuelle moyenne de 143 000, en 1993, croissance qui a été notée avant tout dans le secteur des emplois à temps partiel.

La majorité des économistes prévoient que le taux de chômage demeurera bien au-dessus de dix pour cent, en 1994.

Dans les villes

Taux de chômage moyen pour le trimestre octobre-novembre-décembre dans les principales villes canadiennes (entre parenthèses le taux moyen pour le trimestre précédent):

- Halifax, 11,6 (11,7)
- Saint-Jean, N.-B., 9,2 (9,8)
- Chicoutimi-Jonquière, 16,2 (16,3)
- Québec, 11,0 (10,4)
- Trois-Rivières, 13,2 (14,0)
- Sherbrooke, 12,2 (12,2)
- Montréal, 13,8 (13,8)
- Ottawa-Hull, 8,9 (8,6)
- Sudbury, 8,7 (8,6)
- Oshawa, 13,9 (12,7)
- Toronto, 11,5 (11,4)
- Hamilton, 9,9 (10,4)
- St. Catharines-Niagara, 13,3 (14,4)
- London, 8,2 (8,8)
- Windsor, 10,6 (10,1)
- Kitchener-Waterloo, 8,1 (8,6)
- Thunder Bay, 10,4 (10,3)
- Winnipeg, 10,5 (10,7)
- Regina, 8,4 (8,1)
- Saskatoon, 9,0 (9,1)
- Calgary, 10,0 (10,7)
- Edmonton, 11,6 (11,6)
- Vancouver, 8,6 (8,3)
- Victoria, 8,2 (8,3)

Dans les provinces

Taux de chômage signalé dans les différentes provinces au cours de décembre (entre parenthèses, la différence sur le mois précédent):

- Terre-Neuve: 21,3 (+0,7)
- Île du Prince-Édouard: 17,7 (-0,1)
- Nouvelle-Écosse: 15,1 (-0,2)
- Nouveau-Brunswick: 13,3 (+1,2)
- Québec: 12,8 (-0,1)
- Ontario: 10,7 (+0,2)
- Manitoba: 8,8 (-0,3)
- Saskatchewan: 8,2 (+0,6)
- Alberta: 9,1 (-0,2)
- Colombie-Britannique: 9,8 (+1,2)

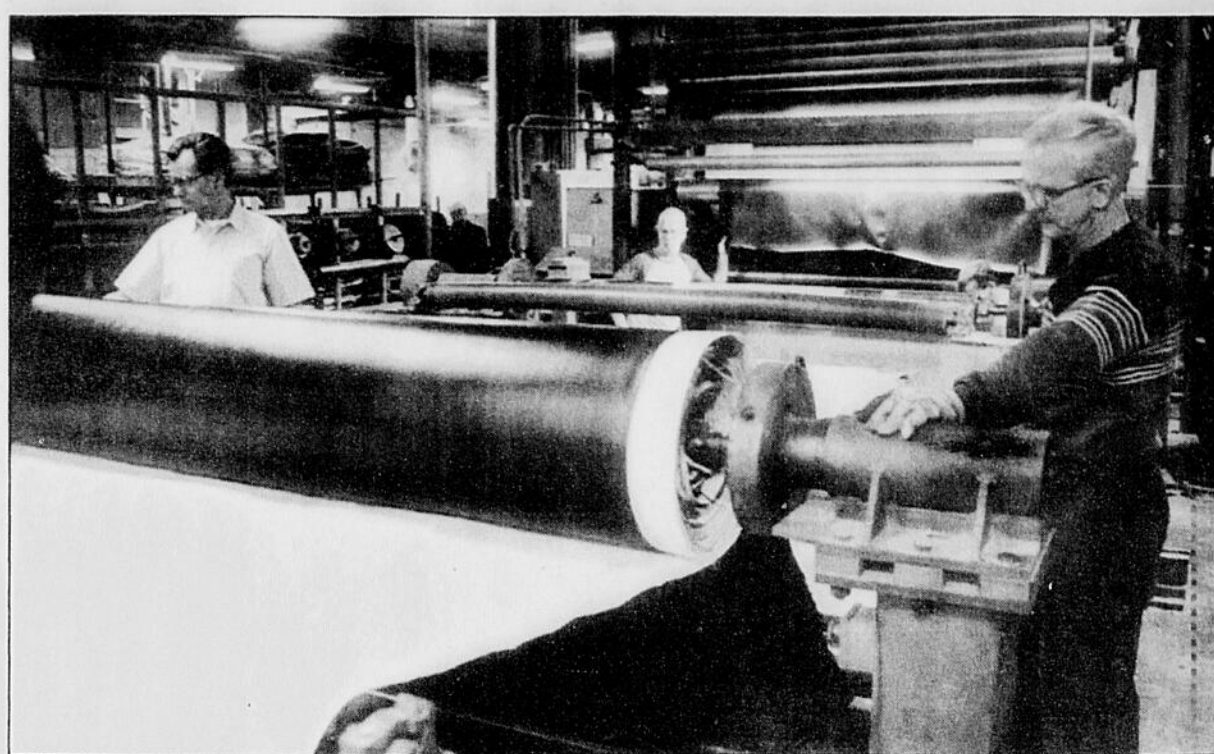


Photo La Tribune, archives
Le petit nombre d'emplois créés en décembre, par ailleurs, a été réparti uniformément dans divers secteurs économiques et on a noté peu de changements au niveau des emplois à plein temps ou des emplois à temps partiel.

Le Québec au coeur du débat sur la bière?

Montréal (PC)

Les hostilités entre le Canada et les États-Unis sur la bière pourraient reprendre bientôt, et le Québec a de fortes chances de se retrouver au coeur du combat.

La Presse Canadienne a pu apprendre que l'ambassadeur des États-Unis au Canada, James Blanchard, a fait parvenir une lettre en décembre dernier au ministre québécois des Affaires internationales, John Ciaccia, soutenant que le Québec a dérogé à l'Accord sur la bière en imposant l'autonomie dernier prix minimum sur la bière vendue sur son territoire.

C'est le chef de cabinet du ministre Ciaccia, Tony Manglaviti, qui a confirmé cette information hier.

M. Manglaviti n'a pas voulu commenter la position québécoise dans ce dossier, indiquant qu'il appartient au ministre Ciaccia de faire le point sur le sujet lors de son retour de vacances lundi.

L'envoi de cette lettre au ministre Ciaccia, qui pourrait bien préparer le terrain à d'éventuelles mesures de représailles de la part des États-Unis, a été suivi cette semaine d'une virulente sortie du plus important brasseur américain, Anheuser-Busch.

La société américaine, ainsi que les brasseries G. Heileman Brewing et Stroh Brewing, ont envoyé un document de 22 pages au représentant américain du commerce demandant la fermeture de la frontière des États-Unis aux bières canadiennes. Les mesures de représailles que pourraient mettre de l'avant les États-Unis contre le Canada devraient toucher davantage les provinces qui ont introduit après l'accord d'août 1992 des prix minima sur la bière vendue sur leur territoire, suggère le président de l'Asso-

ciation des brasseurs du Québec, Yvon Milette.

Le Québec est l'une de ces provinces, alors que l'Ontario, par exemple, a imposé cette mesure avant la conclusion de l'accord et pourrait échapper à l'éventuelle contre-offensive américaine.

AVIS DE CONVOCATION

Les membres de la Caisse populaire de Ste-Jeanne d'Arc de Sherbrooke sont convoqués à l'assemblée annuelle qui se tiendra le

mardi 1er février 1994 à 19 h 30 au gymnase du Centre communautaire de Loisirs Sherbrooke inc.

1010 de la rue Fairmount à Sherbrooke pour:

1. Prendre connaissance du rapport annuel.
2. Statuer sur la répartition des trop-perçus.
3. Élire les membres du Conseil d'administration, de la Commission de crédit et du Conseil de surveillance.
4. Déterminer l'intérêt payable sur les parts permanentes.
5. Prendre toute autre décision réservée à l'Assemblée générale par la Loi sur les caisses d'épargne et de crédit.
6. Procéder à une période de questions orales adressées aux membres du Conseil d'administration.
7. Adopter le règlement relatif à l'émission de 18 200 parts permanentes.

* Une candidature ne peut être proposée à l'assemblée que si un préavis signé par un membre et contresigné par le candidat en est donné dans les délais et selon les règles affichées à la Caisse.

Avis donné par le Conseil d'administration le 22 septembre 1993 par Robert Doiron vice-président et d'un gôuter.

Le tout sera suivi d'un tirage et d'un goûter.
La caisse populaire Desjardins

POUR GENS D'AFFAIRES ET COMMERCANTS(S)

- On vous doit des \$\$\$?
- On oublie (néglige) de vous rembourser?

Confiez vos recevables délinquants à un spécialiste. 25 ans d'expérience.

Me Yves Messier
1922, boul. Portland
SHERBROOKE, QUÉBEC J1J 1T6
Tél.: 563-0798
Télex: 563-0953

Auto location

VIA ROUTE

Des gens de chez nous!

LOCATION

- AUTOS
- CAMIONS

- Spécialiste du véhicule de remplacement
- Rabais pour étudiants

Sherbrooke
1625, rue King Est
566-1627

Rock Forest
4330, boul. Bourque
566-4330

CENTRE DE FORMATION COLLEGE
CHAMPLAIN
COLLEGE EDUCATION CENTER

COURS À TEMPS PLEIN HIVER 93-94

DÉCORATION INTÉRIEURE

VÊTEMENT FÉMININ

MICRO-ORDINATEUR

APPROVISIONNEMENTS

VENEZ LÀ OÙ TOUS LES CHEMINS MÈNENT À UNE ATTESTATION!

INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT!

385, RUE BELVÈDÈRE SUD, SHERBROOKE
563-9574

LES LANGUES MODERNES À BISHOP'S COURS DE SOIR HIVER 1994



150 ans d'excellence en éducation

| | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|------------------------|
| ITALIEN - (18 h 30-21 h 30) | | Lun. et jeu. Mar. Lun. |
| ITA 100 | ITALIAN I ET II (INTENSIF) | |
| ITA 105 | Intro. to Italian I et II | |
| ITA 302 | Advanced Italian II | |
| ESPAGNOL - (18 h 00-21 h 00) | | Lun. Mar. Merc. |
| SPA 105 | Introduction to Spanish I et II | |
| SPA 205 | Intermediate Spanish I et II | |
| SPA 306 | Conversation | |
| ALLEMAND - (18 h 30-21 h 30) | | Merc. Mar. Jeu. |
| GER 105 | Introduction to German I et II | |
| GER 201 | Intermediate German I | |
| GER 304 | Advanced German Topics and Texts II | |
| RUSSE - (18 h 30-21 h 30) | | Merc. |
| RUS 101 | Introduction to Russian Language I | |

Les cours débutent la semaine du 17 janvier 1994
Inscription: les 4, 5, 6, 11, 12, 13 janvier - 17 h 30-18 h 30
Nicolls I

UNIVERSITÉ BISHOP'S
Éducation permanente
EDIFICE NICOLLS-209
Lennoxville, J1M 1Z7
(819) 822-9670

VENTE FIN DE SAISON

50%

sur la marchandise d'hiver

JACKET ¾ DUVET
Prix cour. 225\$ pour **112,50\$**

COMPLETS
pour **130\$**
Prix cour. 260\$ pour **197,50\$**
Prix cour. 395\$

VESTONS
pour **87,50\$**
Prix cour. 175\$

VESTONS EN CACHEMIRE
pour **112,50\$**
Prix cour. 225\$

PANTALONS PURE LAINE
pour **57,50\$**
Prix cour. 115\$

MANTEAUX LONGS
pour **67,50\$**
Prix cour. 135\$

EN DUVET
Prix cour. 225\$ pour **112,50\$**

JEANS

25% DE RÉDUCTION

TOMMY HILFIGER
ST. HILAIRE
WOLFGANG

mode **GODBOUT**
L'ORIGINALITÉ AU MASCULIN!

30, Principale Nord, Windsor, 845-3510

COURTIER

MAGNUM

IMMOBILIER INC. COURTIER

Roberte Berthiaume, F.R.I. Présidente
569-0500

- Membre de la Chambre immobilière de l'Estrie inc.
- Membre de l'Association canadienne de l'immobilier

60812

Les salariés de Tafisa obtiennent l'accréditation syndicale

Gilles FISETTE Lac-Mégantic

La soixantaine de salariés de Tafisa, de Lac-Mégantic, une entreprise ultra-moderne spécialisée dans la fabrication de panneaux de particules destinés notamment à l'industrie du meuble, viennent de rejoindre les rangs du local 299 de la Fraternité nationale des charpentiers-menuisiers, forestiers et travailleurs d'usines (FTQ).

«Maintenant que nous avons obtenu l'accréditation du ministère du Travail du Québec, les salariés de

Tafisa pourront commencer à négocier une première convention collective de travail», rapporte le conseiller syndical responsable de ce dossier, Gilles Vaillancourt.

Selon M. Vaillancourt, l'implantation d'un syndicat à cet endroit s'est déroulé rondement, sans accrocs. Les travailleurs, ajoutent-ils, «souhaitaient avoir le même genre de relations de travail que celles en place à l'usine Bestar, de Lac-Mégantic, qui est reconnue pour sa gestion participative et comme modèle de concertation». Chez Bestar, on retrouve aussi un syndicat de la Fraternité des charpentiers-menuisiers.

Quant aux conditions de travail, M. Vaillancourt signale que l'on devrait prendre pour modèle ce qui existe déjà dans l'industrie de la fabrication de panneaux de particules.

Les salariés de Tafisa, en joignant les rangs de ce syndicat, viennent d'entrer au sein d'un groupe qui représente plus de 15 000 travailleurs dans l'industrie du bois au Québec.

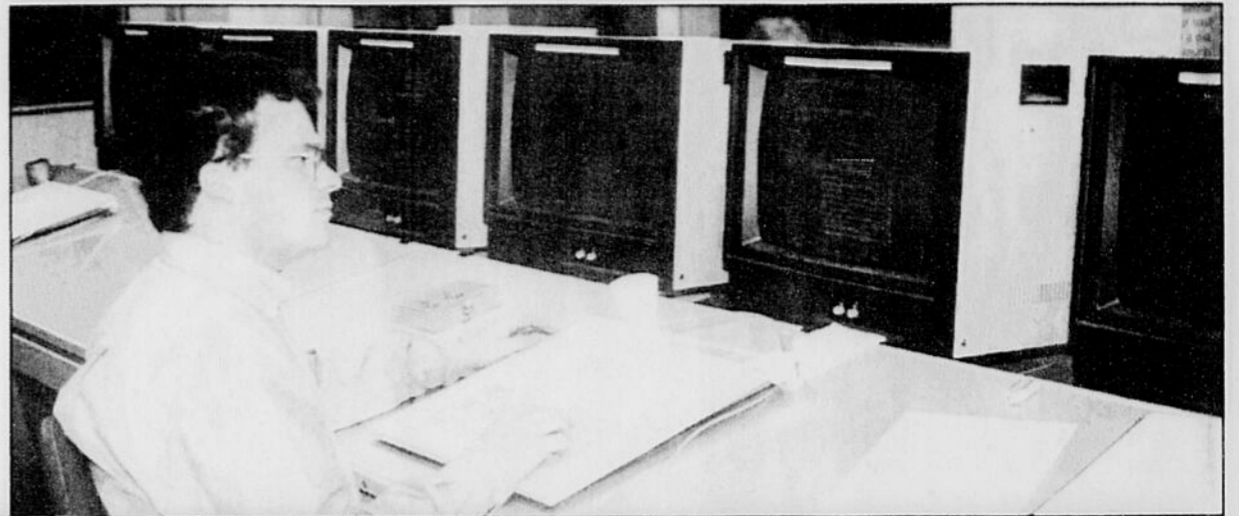


Photo La Tribune, archives
Les salariés de Tafisa pourront commencer à négocier une première convention collective.

SAQ: le nouveau proprio de l'usine pas connu avant l'été

Québec (PC)

Ce n'est pas avant l'été que sera connu le nouveau propriétaire de l'usine d'embouteillage de la Société des alcools du Québec (SAQ), dont la privatisation a été annoncée en octobre par le gouvernement du Québec.

C'est en tout cas ce que prévoit le plan d'action en cinq étapes mis au point par le comité conjoint responsable de l'opération, formé de représentants des ministères des Finances, de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie, de la SAQ et de la firme Burns Fry.

On en est encore à la première de ces cinq étapes, soit la préparation de l'appel d'offres et du prospectus qui sera remis aux intéressés, a fait savoir cette semaine un porte-parole de la SAQ, M. Sylvain Morissette.

Coup d'oeil hebdomadaire sur le marché

| | |
|---------------------------------|--------------------|
| Indice de la Bourse de Montréal | 2096,62 + 26,94 |
| Indice TSE 300 | 4420,66 + 90,78 |
| Indice Dow Jones | 3820,77 + 44,89 |
| Or (New York-US\$) | 386,40 - 4,40 |
| Dollar canadien (US\$) | 75,82 + 0,11 |
| Taux d'escompte | 4,04% + 0,07% |
| Inflation | 1,9% (nov.) |

(PC)

UNIVERSITÉ BISHOP'S COURS DE SOIR HIVER 1994



150-ANS D'EXCELLENCE EN ÉDUCATION ANGLAIS LANGUE SECONDE

- ESL 070 Débutant I Lun.
- ESL 071 Débutant II Lun./Mar.
- ESL 080 Intermédiaire I Lun./Mar.
- ESL 081 Intermédiaire II Lun./Mar.
- ESL 100 Anglais Communication Avancé Lun./Merc.
- ESL 101 Anglais Communication Avancé Mar.
- ESL 076 Phonétique/Prononciation Merc.
- ESL 083 Anglais des affaires Merc.
- ESL 085 Lecture efficace Mar.

Les cours débutent la semaine du 17 janvier 1994
Inscription: les 4, 5, 6, 11, 12, 13 janvier - 17 h 30-18 h 30



Nicolls 1
Éducation permanente
ÉDIFICE NICOLLS - 209
Lennoxville, J1M 1Z7
(819) 822-9670

60727

PROGRAMMATION HIVER 1994



- Ateliers**
Club des tout-petits 3-5 ans
Samedi d'apaiser 3-4 ans/5-6 ans
Quilles 5-6 ans
Éveil musical 3-5 ans
Je bricole 3-5 ans
Activités physiques (Parents-bambins)

- Animation**
Jardin d'enfants 3-5 ans
Halte-garderie 3-5 ans
Parents-bambins 0-3 ans



- Ateliers**
Anglais animé 6-8 ans/9-11 ans
Karaté 7-12 ans
Quilles 6-8 ans/9-11 ans
Petits cuisinots 6-8 ans
Escrime 7-12 ans
Hockey cosm 8-12 ans
Gymnastique 7-11 ans
Rap, danse funky 8-11 ans
Modelage/sculpture 8-11 ans
- Animation**
Congé scolaire et semaine de relâche 6-11 ans
Rendez-vous jeunesse 6-11 ans
Fugue d'une fin de semaine 6-11 ans



- Ateliers**
Je sais garder les enfants 10-15 ans
Maquillage/coiffure 12-17 ans
Autodéfense (Filles) 12-17 ans
Billard 12-17 ans
Guitare I-II 12-17 ans
Local adolescent 12-17 ans



- Activités physiques et sportives**
Animation d'activités physiques
Ballon-valant
Workout
Muscles fermes (Femmes)
Aquaforme (Femmes)
Badminton
Activités physiques (Parents-bambins)
- Alimentation**
Cuisine naturelle
Cuisine internationale
Cuisine française
Cuisine-minceur
- Arts**
Guitare I-II
Dessin et perspective
Aquarelle
Peinture à l'huile II
Peinture acrylique
Arts plastiques
- Mouvement/Expression**
Danse sociale
Danse de ligne I-II
Baladi
Chant chorale

- Décoration**
Décoration intérieure
Décoration de gâteaux
Art floral
Aménagement paysager I-II
- Arts de la santé**
Relaxation/ méditation
Yoga
Tai chi
Croissance personnelle par les rêves
Théâtre-Croissance
Santé vous bien
Visualisation créatrice
Saphrologie
- Animation**
Être parents d'adolescents en 1994
Espagnol I-II
Généalogie
Esthétique
- Cours accélérés**
Introduction au massage
Réflexologie
Mouvement fondamental
Secourisme d'urgence
Fabrication de chocolat
Signes du zodiaque
Les bienfaits de l'homéopathie

INSCRIPTION
dès maintenant
jusqu'au 14 janvier
8h30 à 17h
Information
569-3616

Une place à moi... pour être ensemble



Centre communautaire de loisir Sherbrooke inc.
1010, rue Fairmount, Sherbrooke (Québec) J1H 3N3
Tél.: (819) 569-3616



Ville de Sherbrooke
Services récréatifs et communautaires
Centre de quartier centre-ouest

60874



Comptables agréés du Québec

Vos partenaires en affaires

Le 10 décembre dernier, l'Ordre des comptables agréés du Québec dévoilait les résultats de l'examen final uniforme des comptables agréés. Pour cette occasion, le comité des comptables agréés des Cantons de l'Est a organisé un cocktail afin de souligner la réussite des lauréats estriens.

En haut, de gauche à droite en descendant, on retrouve: Isabelle Gagnon, Sophie Lalande, Geneviève Milot, Sophie Leduc, Nicolas Boily, Michelin Bélisle, Josée Bellavance, Martin Boisvert, Patrick Dubuc, Pascale Desgagnés, Stéphane Daigneault, Anne-Marie Goyer, Christine Bellefeuille, Aline Leclerc, Lyne Masson, Sylvie Lavoie, Natalie Maillé, Jean-François Roy et Dany Guillemette.



GHISLAINE ROCHELEAU
Comptable agréée
641, rue Goupil
Sherbrooke, (Québec) J1E 2M2
(819)822-2024

LOUISE BLAIS
Comptable agréée
1580, rue Desgagnés
Sherbrooke (Québec) J1J 4K4
(819)822-3439

DENIS GLÉZOS
Comptable agréé
251, rue Queen bureau D
Lennoxville (Québec) J1M 1K5
(819)823-0800

JACQUES MORIN
Comptable agréé
166, rue Duplin, C.P. 359
East Angus (Québec), J0B 1R0
(819)832-4086

DANIEL BERTHIAUME
Comptable agréé
2283, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec), J1J 2G2
(819)821-4551

Éditorial

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

Roch Bilodeau, Éditorialiste en chef adjoint

Sylvie Daigle fait honneur à Sherbrooke

Sylvie Daigle, notre championne du patinage de vitesse, a connu une autre belle semaine en signant une entente commerciale avec les Rôtisseries St-Hubert du Québec. Déjà ambassadrice de la Fédération des producteurs de lait du Québec, l'athlète de 31 ans récolte modestement sur le plan financier le fruit de plusieurs années de persévérance.

Celle qui a gagné cinq championnats du monde et quatre médailles olympiques participera à plusieurs événements en janvier avant de quitter au début de février pour les Jeux Olympiques de Lillehammer.



Raymond TARDIF

Le sport et ses têtes d'affiche occupent une large place et obtiennent une visibilité incroyable. C'est plus vrai pour les athlètes professionnels mais les athlètes amateurs de pointe, comme Sylvie Daigle, ont aussi un rayonnement impressionnant.

Manchettes des journaux, entrevues aux bulletins radiophoniques et télévisés, participation à des émissions de variété, promotions, ententes commerciales, les champions et championnes attirent l'attention.

C'est le cas de Sylvie Daigle qui a fait la Une de La Tribune jeudi avec une primeur obtenue par notre directeur des pages sportives Mario Goupil.

Il faut se réjouir du succès de notre championne olympique et réaliser que Sylvie Daigle, malgré tous les contrats commerciaux qu'elle pourra obtenir, fait avant tout honneur à Sherbrooke.

Intégration scolaire: un dernier tour de table?

Les enseignants ont le sentiment de n'être pas écoutés par la Commission scolaire catholique de Sherbrooke. Les parents veulent les meilleurs services possibles. Et les autorités de la CSCS se disent mal comprises et tenues d'oeuvrer dans les paramètres accordés par le ministère de l'Éducation.

Le dossier de l'intégration scolaire à la CSCS n'est pas simple comme en ont témoigné cette semaine plusieurs articles de notre journaliste Michel Rondeau.

Le conseil des commissaires doit se prononcer avant la fin du mois sur l'intégration l'an prochain dans les classes et les écoles régulières, des enfants en difficulté d'adaptation et d'apprentissage.

Est-ce que l'on fait une bonne distinction entre l'intégration sociale et l'intégration scolaire? Est-ce que l'on tient compte du degré de difficulté d'adaptation et d'apprentissage chez les élèves? Difficulté d'adaptation et handicaps importants, où trace-t-on la ligne pour l'intégration? Cette intégration peut-elle être, comme le veulent les parents, libre, individuelle et réversible?

Même si le dossier évolue depuis un bon bout de temps, il apparaît nécessaire de favoriser un autre tour de table. Tous les intervenants croient à l'intégration mais il y a des points de vue différents quant aux modalités d'application.

Si on s'entend sur le fond, il est certainement possible d'en faire autant sur la forme. Il faut s'en donner l'occasion.

Réflexions pertinentes sur la nouvelle année

Quatre meneurs de la communauté estrienne ont répondu à l'invitation de La Tribune en publiant dans cette page au cours de la semaine leurs réflexions sur la nouvelle année.

Pierre Reid, recteur de l'Université de Sherbrooke, l'abbé De-sève Cormier, de Caritas, Paul Gervais, maire de Sherbrooke, et Janvier Cliche, président du Conseil régional de développement de l'Estrie, ont émis des réflexions pertinentes qui auront permis aux lecteurs de mieux connaître les défis, préoccupations et appréhensions de l'année qui commence et avec quelle attitude il faudra y faire face.

S'il fallait tirer un point commun de leurs réflexions, ce serait la concertation régionale, la nécessité de travailler ensemble.

Force est d'admettre qu'ils ont évidemment raison.

L'ENSEIGNEMENT À L'ÉCOLE DE ST-ÉLIE

«Un esprit sain dans un corps sain»



HERVÉ PHILIPP

Les grands-mères enceintes

La Britannique de 59 ans qui a donné le jour à des jumeaux à Noël fait les manchettes à travers le monde entier. Partout on parle d'elle et de cette autre future maman de 63 ans, également patiente du professeur italien Antinori, spécialiste de la fertilisation in vitro des femmes ménopausées. La question que l'on pose partout: faut-il interdire cette nouvelle méthode de procréation chez les femmes qui ont dépassé l'âge naturel d'être enceintes?

J.-G. DUBUC
collaborateur
spécial

Des médecins, du Québec et d'ailleurs, disent que le risque est très grand, pour la mère et pour l'enfant. Des groupes féministes réclament un droit à la maternité égal à celui de la paternité. Des journaux sérieux comme le *Globe and Mail* se sont prononcés en faveur de ce droit. Les plus discrets sont en fait ceux que le débat concerne de premier chef: les bio-éthiciens. Leur silence laisse supposer qu'ils veulent bien réfléchir avant de prendre position.

En attendant, on peut risquer une réflexion. Sur la nature, naturellement...

Toute la médecine est au service de la nature pour lui aider à suivre son cours. Pourquoi l'aider? Parce qu'elle est parfois handicapée dans son accomplissement. C'est ainsi qu'une aspirine rétablit l'ordre du bien-

être là où un agent extérieur crée un irritant; qu'une chirurgie redonne vie à un membre ou à un organe; que des soins réorientent des facultés et que des remèdes protègent les corps contre des agressions ennemies. La nature a besoin d'aide et les humains apprennent tous les jours à lui porter secours.

Autre chose de changer la nature.

Il est sûrement louable de la corriger quand elle est faussée: des enfants qui naissent avec des organes affaiblis ou même absents ont droit à une vie normale. Mais s'il s'agit de toucher la nature elle-même? De lui demander d'accomplir ce que son propre cycle lui refuse? De changer un rythme défini aux incidences sociales bien réglées? Non pas seulement de l'assister in vitro mais de bouleverser des règles de base? Dans ce cas-ci: de nier la ménopause?

La question est grave, pas à cause des conséquences sociales inédites et toujours adaptables mais à cause de l'objet: transformer la nature pour lui faire faire autre chose que ce pour quoi elle a été créée. L'aider à jouer son rôle est généreusement humain; mais lui en donner un autre, n'est-ce pas beaucoup prétentieux?

Ce n'est donc pas une loi nouvelle du législateur que le monde a besoin: c'est d'un regard juste sur ce qu'il est. Créateur de nature? Oui! Il ne faudrait pas le ridiculiser en prétendant l'améliorer.

FENÊTRE SUR LE MONDE

Politique extérieure et apparences

Le président Clinton a fini l'année 1993 en beauté. Il a réussi une série de mises en scène bien montées. Arafat et Rabin se sont serrés la main devant lui. A Seattle, Jean Chrétien et des leaders asiatiques ont accouru à son invitation. A Washington, il obtenait la ratification de l'accord de libre échange au



Jean-René CHOTARD

congrès américain.

Dans quelques jours, il s'envole pour l'Europe. Il confortera Eltsine à Moscou et présidera une réunion de l'OTAN à Bruxelles. Bill Clinton sera-t-il l'inspirateur d'une nouvelle politique étrangère américaine? Les sondages le rendent irrésistible. A Washington, pourtant, plusieurs éprouvent des doutes.

Définir l'après-guerre froide

Quelle politique l'Amérique doit-elle suivre envers la Russie, quatre ans après la fin de la guerre froide? Bill Clinton a décidé de fournir un appui ferme à Eltsine. Non pas que Eltsine représente la «bonne cause», semble bien être «la seule chose» à faire. Les raisons de ce choix sont plus négatives que positives. L'ordre maintenu par Eltsine empêche l'ancienne URSS de glisser vers un chaos comparable à celui de l'ex-Yougoslavie.

Envers l'Europe et le Japon, les choix demeurent beaucoup moins clairs. Bill Clinton interprète l'accord du Gatt comme la confirmation d'une forme de leadership américain.

Les Européens pourtant demandent une réévaluation de l'OTAN et de son rôle. Les Japonais souhaitent modifier la rang de partenaire mineur que leur ont imposé les États-Unis pendant quarante ans.



Le président américain Bill Clinton

Ils développent un espace d'influence avec la Chine et le reste de l'Asie, et Bill Clinton n'a pas de réponse à cette situation nouvelle.

En attendant une doctrine

À propos de la Somalie, où elle est intervenue, et de la Bosnie où elle n'interviendra pas, l'Amérique se cherche une doctrine d'action internationale.

Le conseiller de B. Clinton pour la sécurité nationale, Anthony Lake, avait élaboré, cet automne, des «intentions». Sur le thème de l'extension de la démocratie, il préconisait des interventions destinées,

d'une part à soutenir les nouvelles démocraties, d'autre part à contraindre les états dangereux à se conformer au droit international.

Il manquait à ce projet la stratégie d'action qui permettait de la traduire en pratique. Le Département de la défense vient d'y répondre de façon beaucoup plus modeste. Il suggère d'établir une doctrine qui prévoit la possibilité d'intervention, simultanément, dans deux conflits régionaux.

Ainsi, déjà, se trouve réduit le nombre d'actions possibles. Mais les débats budgétaires ont pris place depuis, et l'armée américaine, tout simplement n'aura pas les crédits

pour appliquer sa doctrine. À moins que, comme dans le cas de la guerre du golfe en 1991, elle ne parvienne à faire payer la facture par d'autres.

Remaniement de personnel

À la mi-décembre, le secrétaire à la Défense, L. Aspin, remettait sa démission. Spécialiste hautement qualifié, L. Aspin avait peu à peu perdu la confiance des militaires. Ses qualités de leadership étaient insuffisantes, paraît-il, mais s'il a échoué, c'est finalement en essayant d'appliquer la politique de défense de son président.

Les commentateurs américains ont réagi à l'épisode. Quelques-uns, dans le *New-York Times* en particulier, ont porté la critique sur ce qu'ils qualifient de manque de politique extérieure. Selon eux, il aurait été plus logique que ce soit le secrétaire d'État, chargé des affaires extérieures, W. Christopher, qui démissionne.

W. Christopher qui est un négociateur efficace n'a pas, jusqu'à présent, subi d'échec public; contrairement W. Christopher à démissionner comme L. Aspin, risquerait d'ébranler l'équipe gouvernementale. Discrètement, le président a nommé son ami S. Talbot comme adjoint au secrétaire d'État. Il subsiste cependant un problème que soulignent les analystes américains. Le remplacement de W. Christopher ne donnerait pas à B. Clinton la doctrine de politique internationale qui continue de faire défaut.

Le voyage de Bill Clinton en Europe contribuera au moins à faire voyager l'image d'un président jeune, et une première dame des États-Unis particulièrement compétente. L'important pour la puissance américaine n'est-il pas de présenter, au moins, une belle apparence.

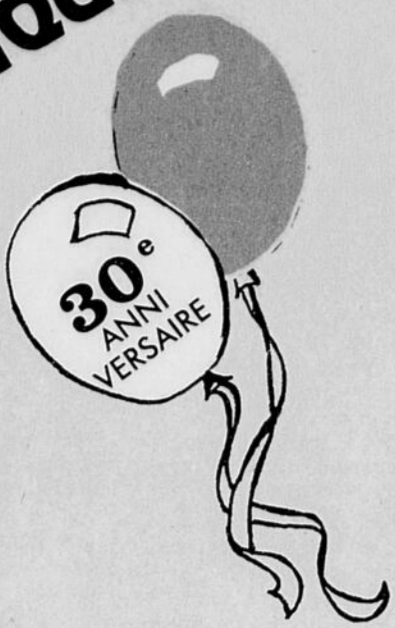
Jean-René Chotard
Département de sciences humaines
Université de Sherbrooke

**FAUT PAS
MANQUER ÇA!**

VENTE

30

**DES
AUBAINES
À SAISIR!**



**VENEZ
LES VOIR!**

ANNIVERSAIRE



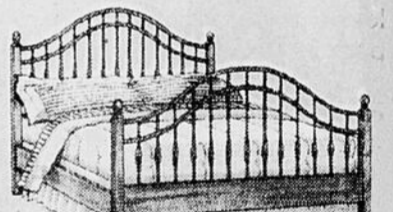
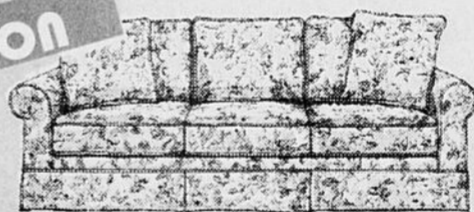
**L'OFFRE LA PLUS SPÉCIALE
JAMAIS FAITE! CHOISISSEZ:**

- **ACHETEZ ET PAYEZ EN JANVIER 1995**
- OU**
- **NOUS PAYONS LA TPS POUR VOUS**
- OU**
- **SI VOUS ACHETEZ POUR 3 000\$ OU PLUS, ON VOUS OFFRE LES DEUX***

**Cette offre
se termine
le 22 janvier
1994**

**CHOIX, QUALITÉ
ET SERVICE
DEPUIS
30 ANS**

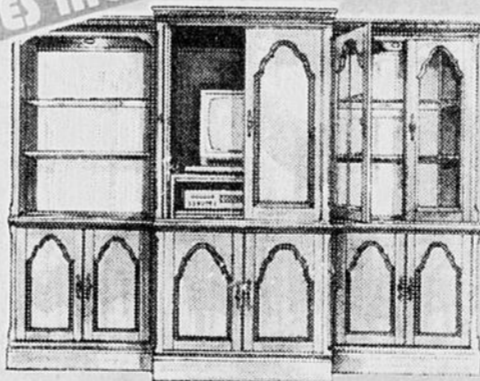
SALON



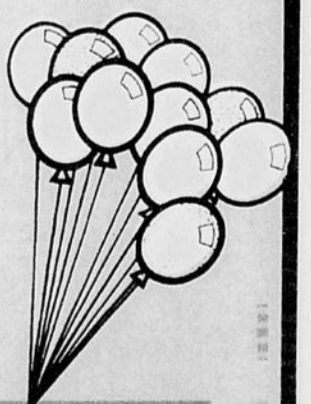
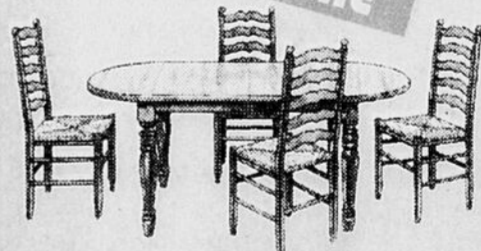
CHAMBRE

**PLUS DE
1 000 000\$
EN INVENTAIRE**
juste pour vous!

UNITÉS MURALES

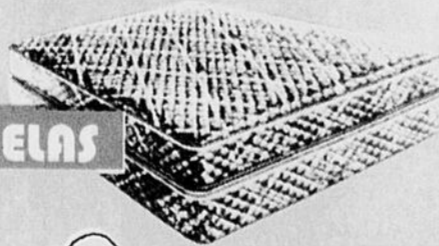


CUISINE



TIRAGE

MATELAS



**FAUTEUIL BERCANT
INCLINABLE**



**Chaque visiteur se
verra remettre un
coupon de participa-
tion pour le tirage
d'un TÉLÉCOULEUR
27 po.**

**Valeur de 739\$
Voir détails en magasin.**



HITACHI

AUSSI PLAN MISE DE CÔTÉ
*Ne payez que les taxes de vente. Sujet à l'approbation du crédit. Achat 500\$ et plus. * Cette promotion ne s'applique pas aux appareils électroménagers.



**DEPUIS
30 ANS
À VOTRE SERVICE**

**GILLES
BOISVERT
MEUBLES**

**231, rue
King Ouest
Sherbrooke
563-4743**



**POSSIBILITÉ
DE CRÉDIT**

**STATIONNEMENT
GRATUIT**
À L'ARRIÈRE DU MAGASIN
ENTRÉE PAR LES RUES
PEEL OU CATHÉDRALE

Vivre

Ces malades imaginaires qui dupent tout le monde

□ Ils désirent tellement qu'on se préoccupe de leur sort que certains vont jusqu'à se mutiler

Rod CURRIE

(PC)

Chacun, dans le bureau, se souvient très bien du jour où Jenny — l'efficace et indispensable Jenny — a annoncé: «Je souffre d'un cancer du sein en phase terminale.»

Jusqu'à ce jour, Jenny, 35 ans, était un membre «effacé» du personnel. Elle n'avait pas de responsabilités mais était dévouée. Elle avait peu d'amis. Sa vie était centrée autour de l'homme avec qui elle vivait. Elle lui préparait de somptueux repas, repassait méticuleusement ses chemises.

Soudainement, un jour il décida de rompre et disparut. Aux yeux de Jenny, sa vie prenait fin.

Ce ne fut que plus de deux ans plus tard — période durant laquelle Jenny perdit ses cheveux, son teint devint jaunâtre et elle perdit beaucoup de poids — que les gens réalisèrent qu'elle n'était pas mourante, que son cancer n'était qu'une mystification. Elle se rasait la tête, suivait une diète sévère et était très négligée de sa personne.

Entre-temps, son entourage avait réagi devant son désespoir: on s'était lié d'amitié avec elle, on la traitait aux petits soins. En d'autres

mots, on lui donnait tout ce qu'elle «mourait» d'obtenir.

Les maladies factices

Jenny n'est qu'une des nombreuses personnes à souffrir de «maladies factices». Ces dernières sont si convaincantes dans leur supercherie qu'elles parviennent à duper la science médicale, leurs amis et leurs familles.

Ce phénomène bizarre a été longuement étudié par les Drs Marc Feldman et Charles Ford, psychiatres de l'Université de l'Alabama.

Ils citent notamment le cas de nombreux patients qui se sont inoculés des bactéries pour s'infecter, d'autres qui se saignent jusqu'à en devenir anémiques et qui mélangent même un peu de leur sang à leurs échantillons d'urine.

Ils désirent tant qu'on se préoccupe de leur sort qu'ils vont d'un médecin à l'autre, s'imposent des douleurs intenses et se livrent à des chirurgies exploratoires inutiles, certaines causant la mort.

Pis encore, certains parents agissent par procuration, infligeant des maladies à leurs enfants pour susciter la sympathie de leur entourage et démontrer avec «quel dévouement» ils soignent les jeunes martyrs.

Une patiente, une jeune femme

de l'Alberta souffrant de multiples problèmes de personnalité, a subi 13 interventions chirurgicales pour avoir présenté des symptômes totalement factices, notamment des troubles respiratoires, des blessures à la tête, des épistaxis et des phlébités.

Les médecins de l'Alberta qui ont signalé son cas dans le journal «Psychiatrie», expliquèrent qu'elle créait ces maladies pour compenser l'indifférence de ses parents à son endroit et pour oublier les agressions à caractère sexuel qu'elle avait subies aux mains de son frère et d'un garçon qui l'avait parfois gardée.

A Vancouver, deux personnes se sont injectées des contaminants dans les jointures pour provoquer de l'arthrite septicémique.

Difficiles à détecter

Ces cas sont difficiles à détecter

pour deux raisons, explique le Dr Feldman.

«En premier lieu, le médecin n'est naturellement pas soupçonneux face à un malade. Enfin, lorsque le faux malade est démasqué, il fuit et recommence le même scénario auprès de nouveaux médecins et de nouveaux établissements de santé.»

«On enseigne aux médecins à créer une relation étroite avec leurs patients, à former alliance avec eux, explique-t-il. Il arrive parfois qu'il faille toutefois gratter sous la surface, poser des questions, interroger la famille du patient, fouiller les dossiers pour déterminer si cette personne a réclamé une aide médicale auparavant.»

Raisons profondes

La majorité de ces faux patients, à l'exemple de Jenny, qui est origi-

naire de la Caroline du Nord et qui n'a manqué aucune journée de travail durant sa «maladie», ne sont pas des malandrins recherchant un gain financier. Peu d'entre eux répondent toutefois avec bonheur aux soins psychiatriques. Ce fut toutefois le cas de Jenny qui, aujourd'hui, reprend lentement une vie normale.

«La majorité de ces malades imaginaires sont des femmes de 20 à 40 ans, affirme le Dr Feldman. Plusieurs d'entre elles, entre le tiers et la moitié, ont une expérience médicale: infirmières, aides-infirmières et techniciennes en laboratoire.»

Le problème le plus grave, dans ce domaine, est le syndrome de Munchausen, affirme le Dr Feldman.

«Toute la vie de ces patients évolue autour de leurs maladies. Elles sont très peu efficaces au travail, à cause du temps consacré à se déplacer d'un médecin à l'autre,

d'un établissement de santé à l'autre.

«Ce sont souvent des hommes, séparés de leurs familles, qui ont eu des démêlés avec la justice.»

Le syndrome de Munchausen tire son nom d'un officier de cavalerie du 18^e siècle qui, tout en n'étant pas réellement un menteur invétéré, aimait améliorer la vérité en donnant de la couleur à ses histoires. Le syndrome de Munchausen et d'autant plus grave qu'il peut également se révéler par procuration: ceux qui en sont frappés infligent des maladies à leurs enfants.

«C'est là un jeu mortel, soutient le Dr Feldman. Le taux de mortalité, dans ces cas, est estimé à neuf pour cent et, dans 98 pour cent des cas, c'est la mère qui inflige la maladie. C'est une forme très claire d'abus à l'endroit des enfants.»

Charles s'intéresse à la culture biologique

Audrey WOODS Tetbury, Angleterre (AP)

«Nous sommes en sérieux danger de tuer les derniers vestiges de nos racines culturelles en chassant les petits agriculteurs de la terre que leurs aïeux ont soignée au point d'en faire un mode de vie, une véritable forme d'art.»

Dans un livre intitulé «Highgrove, une expérience de jardinage et d'agriculture biologique», le prince Charles d'Angleterre explique les raisons qui l'ont poussé à créer une ferme-pilote dans sa propriété d'Highgrove, une sorte de laboratoire royal où sont remises en application les techniques ancestrales d'agriculture.

«Je n'apprécie que trop combien j'ai de la chance de pouvoir mettre mes idées en pratique à Highgrove», ajoute l'héritier du trône dans cet ouvrage, écrit en collaboration avec le journaliste Charles Clover. «Mais il faudra de nombreuses années avant que des conclusions sérieuses puissent en être tirées.»



Le prince Charles

Malgré sa passion pour l'écologie, le prince reconnaît qu'il ne connaissait pas grand-chose à l'agriculture lorsqu'il a pris en charge la propriété: «Les seuls arbres que j'ai plantés sont des arbres officiels dans des trous artificiels», dit-il plaisamment. Mais il a su s'entourer de spé-

cialistes pour mettre ses idées en pratique.

Highgrove et sa ferme de 425 hectares appartiennent au duché de Cornwall, qui s'étend sur plus de 50 000 hectares dans le sud-ouest de l'Angleterre. Parmi ses nombreux titres, le prince Charles porte celui de duc de Cornwall et il tire la majeure partie de ses revenus de son duché. Ni lui, ni la princesse Diana ou leurs enfants William et Harry ne reçoivent de subsides de l'Etat, contrairement aux autres membres de la famille royale.

Un moyen d'existence

Pour Charles, la ferme dont la direction est confiée à David Wilson n'est donc pas simplement un hobby

mais aussi un moyen d'existence. C'est en 1990 que le prince a décidé d'en faire une exploitation biologique et la transformation est aux trois quarts réalisée. Passer d'une exploitation intensive à une culture sans engrais chimiques, herbicides ou insecticides demande du temps et moins d'un pour cent des surfaces cultivables de Grande-Bretagne font appel à ce système.

«Il faut prévoir les choses longtemps à l'avance et suivre un plan. On ne peut y échapper», explique David Wilson. «Avec la culture conventionnelle, si le prix du blé est favorable, il suffit de faire pousser un deuxième champ de blé.»

CARNET COMMUNAUTAIRE

Besoin de bénévoles bilingues

Le Réseau d'amis(e)s de Sherbrooke et des environs est à la recherche de bénévoles bilingues désireux de s'engager dans un organisme de maintien à domicile. Il suffit de composer le 562-2494.

Chevaliers de Colomb

Le brunch mensuel des Chevaliers de Colomb de Fleurimont, conseil 9086, se déroulera demain (le 9 janvier), au 2485 de la rue King est. Le tout débute à 9h pour se terminer vers 13h. Bienvenu à tous. Pour informations supplémentaires, contactez Julien Richard au 569-4540.

ACTE tiendra une conférence

L'Association des accidentés cérébro-vasculaires et traumatisés crâniens de l'Estrie (l'ACTE) tiendra une conférence sur la guérison par les soins, le 25 janvier à 19h, à l'hôpital d'Yvesville.

Ligue La chèvre

La Ligue La chèvre invite tous les intéressés à une réunion portant sur les mythes et réalités au sujet de l'allaitement maternel. Cette rencontre aura lieu le 11 janvier prochain à 19h30 au 350 rue Louis-Bureau, dans le quartier est de la Ville de Sherbrooke. Papas et bébés sont les bienvenus. Pour informations: 562-4107.

Hypoglycémiques

L'Association des Hypoglycémiques de l'Estrie organise une conférence le mardi 18 janvier, à 19h15, à la Bibliothèque Eva-Sénécal, salle 3, au 420 rue Marquette à Sherbrooke. Lise-Anne Simoneau, naturopathe, abordera le thème «Idées de repas et planification de menus pour hypoglycémiques». L'entrée est gratuite. Pour de plus amples informations, composez le 822-2405.

Tournée du bonheur: rencontre des aînés

La Rencontre des Aînés vous invite à la Tournée du Bonheur le mercredi 12 janvier de 13h à 15h à la salle Saint-Jean-Baptiste au 300 rue Conseil. L'entrée est libre. Bienvenue à tous.

NOUVEAU À ROCK FOREST CENTRE DE MASSOTHÉRAPIE

Gabyvini

SPECIAL D'OUVERTURE 10%

- massage suédois — californien
- réflexologie
- polarité — balancement énergétique
- écoute active
- conseil nutrition
- drainage lymphatique
- massage intramusculaire
- traitement de cellulite
- Reiki I et II

818, rue Fortier, Rock Forest
Sur rendez-vous
822-2996,
Anick Desmarais, n.d.

Membre de l'ordre des massothérapeutes du Québec

610827

VENTE DE FIN DE SAISON JUSQU'À 40%



Avec les collections
Jean Simon, Magi, Private Member,
4 poches, Louis Garneau

*Sauf nouveautés et accessoires

BOUTIQUE PASSE-KARO

Terrasses 777
759, rue King Est
562-1490

59968

Après le Jour de l'An, on passe à l'action!

Les centres d'éducation des adultes de la C.S.C.S. désirent t'aider à réaliser tes projets.

- Tu désires terminer tes études primaires ou secondaires?
- Tu désires acquérir les cours préalables afin de t'inscrire en formation professionnelle ou de poursuivre des études collégiales?
- Tu veux obtenir un diplôme d'études secondaires (D.E.S.) et améliorer tes chances d'emploi?
- Tu veux améliorer tes compétences sur le marché du travail?
- Tu veux suivre des cours en alphabétisation afin de savoir lire et écrire?

Communique immédiatement avec le centre le plus près de chez toi.

Centre d'éducation des adultes d'Asbestos
428, 5^e Avenue
Asbestos (Québec)
Téléphone : 879-7191

Centre d'éducation des adultes de Windsor
250, rue St-Georges,
bureau 1066
Windsor (Québec)
Téléphone : 845-5401

Centre d'éducation des adultes de Magog
265, rue St-Patrice Ouest
Magog (Québec)
Téléphone : 843-6116

- Inscriptions continues
- Enseignement individualisé

Centre Saint-Michel
135, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec)
Téléphone : 822-5520

- Rythmes variables d'apprentissage
- Possibilité de suivre un cours en tout temps

Centre d'éducation des adultes de Lac-Mégantic
3409, rue Laval Nord
Lac-Mégantic (Québec)
Téléphone : 1-583-3300

Centre d'éducation des adultes de Coaticook
343, rue Saint-Jacques
Coaticook (Québec)
Téléphone : 849-7023

Centre d'éducation des adultes d'East Angus
188, rue Kennedy,
bureau 1005
East Angus (Québec)
Téléphone : 832-4065

60180